

L'intimité au sein des couples à l'ère des applications de rencontre : analyse des liens avec la satisfaction sexuelle

Auteur : Zimmer, Felix

Promoteur(s) : Brianda, Maria Elena

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/27324>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Année académique 2025-2026

**L'intimité au sein des couples
à l'ère des applications de rencontre :
analyse des liens avec la satisfaction sexuelle**

Mémoire présenté par

Felix ZIMMER

en vue de l'obtention du grade de Master en sciences psychologiques,

à finalité spécialisée en psychologie clinique

Promotrice

Maria-Elena BRIANDA

Lectrice et lecteur

Justine DELVENNE

Kevin GOFFART

Août 2026

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à ma promotrice, Madame Maria-Elena Brianda, pour son accompagnement tout au long de ce travail. Ses conseils m'ont permis d'identifier des pistes de réflexion pertinentes et d'orienter mes analyses vers la régression hiérarchique, qui s'est révélée être le modèle le plus adapté à mes questions de recherche, compte tenu des contraintes pratiques du terrain. Ses retours, toujours clairs et constructifs, ont considérablement enrichi ce mémoire. Je la remercie tout particulièrement pour sa patience et son soutien dans les moments où l'avancement de mon travail a pris du retard.

Je remercie également les autres membres du jury, Monsieur Kevin Goffart et Madame Justine Delvenne, pour le temps consacré à la lecture et à l'évaluation de ce mémoire, ainsi que pour leur écoute lors de la défense.

Mes remerciements s'adressent aussi à Monsieur Salvatore Loria, responsable du service de psychologie des Hôpitaux Robert Schuman au Luxembourg, qui m'a offert l'opportunité d'un stage avant l'obtention de mon diplôme. L'organisation de ce stage m'a laissé le temps nécessaire pour mener ce travail à son terme.

Je remercie chaleureusement l'ensemble des participants qui ont accepté de compléter un questionnaire particulièrement long. Sans leur disponibilité, cette étude n'aurait tout simplement pas pu voir le jour.

Un merci tout particulier à Charlotte Abeels, avec qui j'ai élaboré le questionnaire, ainsi qu'aux autres mémorants de Madame Brianda : le groupe de discussion que nous avons créé a été une source précieuse d'entraide et de soutien tout au long des différentes étapes de ce travail.

Enfin, je souhaite remercier mes proches. Mes parents, Annick et Max Zimmer, ainsi que mes grands-parents, Lotti et Fernand Muller, dont les bons petits plats ont plus d'une fois compensé mon manque d'envie de cuisiner. Mes amis, Cedric Strobel, Alex Weiler, Louis Schiltz, Ben Streff, Corin Grosber, Tristan Vaisière, Camille Jibidar, qui m'a tenu informé de nos obligations universitaires tout au long du master, Jade Guidhoun, dont les synthèses et les notes de cours m'ont été d'une aide inestimable, et Pierre Lahaye, avec qui j'ai passé l'été entier à la Bibliothèque nationale du Luxembourg, chacun rédigeant son propre mémoire. Leur présence et

leurs encouragements ne m'ont jamais fait défaut. Merci enfin à ma compagne, Jil Heck, qui m'a aidé à garder mon calme durant ces derniers mois.

Table des matières

Remerciements	2
Introduction	7
L'évolution des relations romantiques	7
La constitution du couple : du dating aux applications de rencontre	9
Les nouvelles formes de relations à l'ère numérique	10
Les applications de rencontre	10
Définition	10
Fonctionnement	11
Différentes applications	12
Motifs d'utilisation	12
Effets sur les utilisateurs	13
Les facteurs relationnels et la satisfaction sexuelle	14
Engagement romantique	14
Confiance dyadique	16
Intimité émotionnelle	17
Satisfaction sexuelle	18
Pertinence de la présente étude et modèle proposé	21
Méthode	22
Hypothèses	22
Participants	23
Procédure	24
Mesures	26
Variables sociodémographiques et situationnelles	26
Usage des applications de rencontre	26
Facteurs relationnels	26
Variable dépendante : satisfaction sexuelle	29
Analyses statistiques	30
Traitement préalable des données	30
Transformation et recodage des variables	30
Statistiques descriptives et corrélations	33
Régression hiérarchique	34
Résultats	34

Statistiques descriptives	34
Analyses corrélationnelles.....	34
Régression hiérarchique	34
Deuxième hypothèse : usage des applications de rencontre.....	38
Troisième hypothèse : facteurs relationnels	38
Vérification des postulats	39
Discussion.....	41
Interprétation des résultats au regard de la littérature	41
La centralité des facteurs relationnels (H3).....	41
L'absence de lien entre usage des applications et satisfaction sexuelle (H2)	43
Le portrait des associations bivariées (H1).....	43
Explications alternatives	44
Apports de l'étude.....	45
Limites.....	45
Pistes pour les recherches futures.....	49
Implications pratiques	50
Conclusion générale	51
Références	52
Annexe 1 : Grille d'utilisation de l'intelligence artificielle.....	64
Annexe 2 : Lettre d'information, consentement éclairé et débriefing	67
Annexe 3 : Questionnaires et consignes	72
Annexe 4 : Avis du comité d'éthique	82
Annexe 5 : Diagnostics et vérification des postulats de la régression hiérarchique.....	83
5.1. Normalité des résidus	83
5.2. Linéarité et homoscédasticité	84
5.3. Multicolinéarité : tolérance et facteurs d'inflation de la variance.....	85
5.4. Indépendance des erreurs : test de Durbin-Watson	86
5.5. Observations influentes : distance de Cook	86
5.6. Synthèse des diagnostics	87
Annexe 6 : Analyses exploratoires complémentaires	88
6.1. Cohérence interne des instruments.....	88
6.2. Matrice complète des corrélations de Spearman.....	88
6.3. Usage actuel des applications et présence d'un partenaire	90
6.4. Comparaisons de moyennes sur la satisfaction sexuelle.....	90

6.5. Coefficients des modèles 1 et 2 de la régression hiérarchique.....	91
6.6. Motivations d'usage des applications de rencontre.....	92
6.7. Fréquence d'usage, satisfaction et lieu de rencontre.....	92

Introduction

Nous vivons à une époque marquée par le changement technologique. La numérisation gagne un nombre croissant d'aspects de notre vie : nous partageons nos expériences dans nos « stories », faisons nos achats en ligne, commandons nos repas via des applications, et glissons vers la droite lorsqu'un partenaire potentiel apparaît sur notre téléphone. Les algorithmes y favorisent une logique consumériste en s'appuyant sur des mécanismes motivationnels profondément enracinés (Onome-Irikefe, 2025 ; Zreik, 2024). Alors qu'au cours de l'histoire l'abondance de choix constituait un luxe réservé à une minorité, les individus sont aujourd'hui submergés de décisions dans presque tous les domaines, du meilleur café en ville au partenaire de vie idéal. Dès lors, une question se pose : à quel prix ?

Depuis les années 2010 et l'apparition d'applications de rencontre comme Tinder, ces plateformes, censées faciliter la rencontre entre partenaires potentiels, connaissent un usage croissant. La période de la COVID-19 leur a offert un second essor, les rendant incontournables dans le quotidien de nombreuses personnes (Gibson, 2021; Wiederhold, 2021; Duguay et al., 2024). Il a été estimé à environ 381 millions le nombre d'utilisateurs d'applications de rencontre dans le monde en 2024 (Statista, 2025). Aujourd'hui, près d'un tiers des couples se rencontrent en ligne ; 39 % aux États-Unis et 21 à 33 % en Europe (Perelli-Harris et al., 2025 ; Rosenfeld et al., 2019). Un usage aussi massif soulève la question de ses avantages et de ses inconvénients, mais aussi celle de son influence possible sur la manière dont nous construisons et vivons nos relations.

Ce mémoire examine l'association entre l'usage des applications de rencontre et la satisfaction sexuelle au sein des relations romantiques. Trois concepts relationnels ; l'engagement romantique, la confiance dyadique et l'intimité émotionnelle, sont mobilisés afin de situer cette association. Plus précisément, ce travail s'appuie sur un modèle théorique en chaîne selon lequel l'usage des applications pourrait être lié à la satisfaction sexuelle par l'intermédiaire de ces facteurs relationnels : en étant associé à l'engagement et à la confiance, puis, à travers eux, à l'intimité émotionnelle, elle-même étroitement liée à la satisfaction sexuelle. Ce modèle constitue un cadre conceptuel et non une chaîne causale testée par le devis transversal retenu. Le travail s'articule en deux temps. Une première partie, théorique, passe en revue la littérature existante : après un regard sur l'évolution des relations romantiques au cours du dernier siècle, la phase contemporaine de constitution du couple y sera examinée, les applications de rencontre et leurs modalités y seront

présentées, ainsi que les liens déjà établis par la recherche entre leur usage et les principaux facteurs de la satisfaction relationnelle et sexuelle. Une seconde partie, empirique, présentera l'étude menée afin d'examiner ces liens.

L'évolution des relations romantiques

L'amour peut être compris comme un phénomène à la fois biologique et culturel. Sur le plan évolutif, il ne constituerait pas un système unitaire mais un ensemble de dimensions fonctionnelles ; désir sexuel, attirance romantique et attachement, répondant chacune à des enjeux adaptatifs distincts (Fisher, 1998, 2004 ; Fletcher et al., 2015). Son expression demeure toutefois façonnée par les transformations historiques, sociales et culturelles. Ainsi, avec le développement des sociétés agricoles, la monogamie s'est progressivement imposée en Occident, moins comme une disposition universelle que comme une institution socialement construite, susceptible de réduire les conflits et de favoriser la stabilité sociale (Fortunato & Archetti, 2010 ; Henrich et al., 2012).

Au cours du XXe siècle, les relations romantiques se sont transformées sous l'effet de l'individualisation, du recul des normes religieuses et familiales et de la valorisation de l'autonomie personnelle (Bjornberg & Kollind, 2018). Le couple est de plus en plus conçu comme un « projet biographique » réversible, centré sur la satisfaction émotionnelle et la réalisation de soi plutôt que sur des rôles traditionnels. Giddens (1992) parle à cet égard de « relation pure » : un lien fondé sur l'intimité émotionnelle et le choix, mais aussi plus fragile en raison du caractère conditionnel de l'engagement. Ces évolutions se reflètent notamment dans la hausse de la cohabitation et la diversification des trajectoires conjugales (Di Giulio et al., 2019 ; Perelli-Harris et al., 2012). Parallèlement, la satisfaction relationnelle constitue une dimension dynamique du fonctionnement conjugal, susceptible d'évoluer en fonction de l'âge et de la durée de la relation (Bühler et al., 2021).

Santelli (2018) prolonge cette analyse en ajoutant aux dimensions classiques de l'amour conjugal une composante de « réalisation de soi », les individus recherchant un équilibre entre le « je » et le « nous » ; les aspirations à la stabilité, à l'engagement et à la fidélité coexistent désormais avec des attentes contemporaines d'épanouissement individuel. Ce mouvement s'inscrit dans une informalisation plus large des normes encadrant les relations (Kilminster, 2019 ; Wouters, 2004), étroitement liée à l'émancipation féminine et à une évolution des rapports entre les sexes,

notamment vers une reconnaissance accrue des femmes comme sujets sexuels (Séhier, 2019 ; Wouters, 2004).

La constitution du couple : du dating aux applications de rencontre

C'est de ces transformations qu'a émergé une nouvelle manière d'initier les relations : le « dating ». Celui-ci peut être défini comme un ensemble de pratiques visant à initier, explorer et potentiellement établir une relation romantique ou sexuelle (Owens, 2015). Historiquement, il s'est constitué comme une forme de fréquentation permettant aux individus de rencontrer et d'évaluer des partenaires potentiels avant l'établissement éventuel d'une relation plus stable (Bailey, 1989 ; Finkel et al., 2012). Contrairement aux formes anciennes de « courtship », davantage encadrées par les normes familiales et sociales (Gordon & Bernstein, 1970), le dating contemporain se caractérise par une diversification des pratiques et des objectifs poursuivis, allant de la recherche d'une relation durable à des interactions sexuelles ou relationnelles plus informelles (Bogle, 2008 ; Owens, 2015). Son essor accompagne également le développement des loisirs urbains du début du XXe siècle, qui offrent aux jeunes de nouveaux espaces de sociabilité en dehors du cadre domestique et contribuent ainsi à accroître leur autonomie vis-à-vis de la famille dans le choix du partenaire et les activités partagées (Bailey, 1989 ; Peiss, 1986).

À partir des années 2010, cette phase de constitution du couple a connu une transformation majeure avec l'essor des applications de rencontre. Le changement ne se limite pas à un déplacement des lieux de rencontre : là où celle-ci passait traditionnellement par des intermédiaires sociaux tels que les amis, la famille, les études ou le travail (Rosenfeld & Thomas, 2012), les applications organisent désormais la mise en relation autour de profils, de critères de sélection et de fonctionnalités notamment fondées sur la géolocalisation (Pooley & Boxall, 2020 ; Wu & Trottier, 2022), au point qu'aux États-Unis la rencontre en ligne est devenue, autour de 2013, le premier mode de rencontre des couples hétérosexuels (Rosenfeld et al., 2019). Ce mode de rencontre modifie également le processus même d'initiation : LeFebvre (2018) montre que les applications introduisent une phase de « pré-interaction », au cours de laquelle la consultation des profils, la formation de préférences et la sélection par balayage précèdent tout échange, ce qui conduit à enrichir les modèles classiques d'initiation en face à face. Une fois l'appariement obtenu, la conversation sert à transformer l'attraction visuelle en impression relationnelle, le dévoilement de soi y étant graduel et souvent suscité par les questions échangées (Roca-Cuberes et al., 2023).

Au-delà de ces mécanismes, les applications ont rendu plus explicites et plus négociables des intentions relationnelles auparavant dépendantes du contexte, contribuant ainsi à diversifier les formes que peuvent prendre les liens amoureux et à faire émerger des configurations qui s'éloignent des catégories traditionnelles du couple.

Les nouvelles formes de relations à l'ère numérique

Cette diversification des objectifs se reflète dans les nouvelles catégories de relations contemporaines, où l'intimité sexuelle peut être dissociée de l'exclusivité, de la cohabitation et du projet conjugal, sans que soient pour autant effacées les attentes affectives comme c'est le cas pour la configuration d'une relation « friends with benefits » (FWB) qui est une relation interpersonnelle dans laquelle deux personnes, généralement déjà liées par une amitié, entretiennent des interactions sexuelles répétées sans définir leur lien comme une relation romantique engagée ou nécessairement exclusive. Elle combine ainsi la proximité et la confiance associées à l'amitié avec une dimension sexuelle, tout en laissant ouvertes, et souvent négociées de manière implicite, les attentes relatives à l'engagement, aux émotions et à l'évolution de la relation (Mongeau et al., 2016). Louis et Rangaswamy (2024), dans la première revue systématique du phénomène, distinguent les situationships des FWB par une charge émotionnelle plus forte, mais dépourvue de définition et d'engagement clairs ; une « intimité sans engagement » située dans une zone grise. Dans une perspective qualitative, Gupta (2025) décrit de même l'apparition de configurations telles que les compagnonnages occasionnels, ainsi que le développement d'une forme « d'intimité rapide », où la proximité émotionnelle se construit en un temps relativement court grâce aux possibilités de communication immédiate offertes et facilitées par l'accès quasi universel au smartphone. Ce dernier point est particulièrement pertinent pour la présente étude, dans la mesure où il place l'intimité émotionnelle au cœur des transformations induites par les applications de rencontre.

Les applications de rencontre

Définition

Une définition fréquemment citée est celle de Pooley et Boxall (2020), qui décrivent les applications de rencontre comme des « applications pour smartphone utilisant Internet afin de

faciliter le développement de relations sociales, sexuelles et romantiques entre des personnes qui ne se connaissent pas ».

Comunello et Parisi (2020), dans une entrée d'encyclopédie consacrée aux applications de rencontre, mettent en évidence deux caractéristiques qui les définissent au-delà de leur fonction de mise en relation : la géolocalisation et la mise en données (« datafication ») de la vie intime, c'est-à-dire la transformation des préférences, caractéristiques et comportements relationnels des utilisateurs en données numériques exploitables par la plateforme. Ce qui permet d'établir des correspondances quasi instantanées organisées selon la proximité des utilisateurs. La littérature en interaction humain-machine et en informatique en distingue une sous-catégorie, les applications de rencontre géolocalisées en temps réel (« Location-Based Real-Time Dating », LBRTD), telles que Tinder ou Grindr, où les correspondances dépendent de la position des utilisateurs au moment même de l'usage (Fitzpatrick et al., 2015).

Fonctionnement

Si les modalités varient d'une plateforme à l'autre, la plupart des applications de rencontre reposent sur un principe commun de sélection réciproque. L'application présente à l'utilisateur une série de profils, le plus souvent composés de photographies et de brèves informations personnelles, préalablement filtrés selon des critères de base tels que l'âge, le genre recherché et la distance géographique (Fitzpatrick et al., 2015). L'utilisateur évalue alors ces profils un à un, généralement d'un geste de balayage : vers la droite pour signaler son intérêt (le « swipe »), vers la gauche pour l'écarter. Lorsque deux utilisateurs manifestent un intérêt mutuel, un « match » se produit, ouvrant un canal de messagerie qui rend la conversation possible. Ce mécanisme confère aux applications une logique particulière : le choix d'un partenaire potentiel y précède tout échange et repose d'abord sur une évaluation rapide et principalement visuelle, tandis que le match constitue un premier seuil d'intérêt réciproque, sans garantir pour autant ni conversation ni compatibilité. (Tinder, s.d. ; Bumble, 2024) Le classement des profils présentés n'est toutefois pas aléatoire : il repose sur un système de recommandation dit réciproque, qui se distingue des systèmes de recommandation classiques en ce qu'il doit estimer non seulement la probabilité qu'un profil plaise à l'utilisateur, mais aussi celle que cet utilisateur plaise en retour (Diaz et al., 2010 ; Ramanathan et al., 2021 ; Pizzato et al., 2010). Un premier filtrage constitue un vivier de profils éligibles à partir de critères stricts (localisation, âge, genre, distance), puis ces profils sont

ordonnés selon les informations renseignées, la proximité et la récence de l'activité, les utilisateurs connectés au même moment étant priorisés. Chaque balayage alimente ensuite l'apprentissage du système, qui réoriente progressivement le flux vers les caractéristiques associées aux profils précédemment appréciés (Tinder, s.d.-b). L'utilisateur n'explore donc pas un ensemble neutre de partenaires disponibles : il parcourt un flux continu, ordonné pour maximiser la probabilité d'un intérêt mutuel et, par là même, l'engagement dans l'application. Elle rend la perception d'alternatives romantiques particulièrement saillante et ne priorise donc pas nécessairement des constitutions de couples engagés (D'Angelo & Toma, 2017 ; Nader, 2025).

Différentes applications

Ces plateformes se distinguent néanmoins par leur modèle d'interaction et le type d'usage qu'elles mettent en avant, étant entendu que ces distinctions relèvent de leur positionnement affiché, et non d'une preuve qu'une application favoriserait de meilleures relations qu'une autre. Tinder, plateforme de découverte généraliste, repose sur un balayage réciproque à haut débit : la conversation n'y devient possible qu'après un appariement mutuel, l'apparence occupant une place centrale dans la décision initiale (Tinder, s.d.). Bumble reprend ce mécanisme mais structure le passage à la conversation : dans les appariements hétérosexuels, l'initiative revient aux femmes, tandis que les appariements de même genre ou non binaires la laissent à l'un ou l'autre (Bumble, 2024). Hinge se présente comme orientée vers la relation durable, conçue pour que ses utilisateurs « la quittent » une fois une rencontre prometteuse trouvée et mise sur des profils étoffés et des critères de compatibilité (Hinge, s.d.). Grindr, enfin, s'adresse spécifiquement aux personnes LGBTQ+ et articule des usages relationnels, sociaux et sexuels, en accordant une place importante aux enjeux de sécurité et de confidentialité, notamment dans des contextes hostiles (Grindr, 2025). Ces plateformes illustrent ainsi la diversité des modèles d'interaction, de la découverte rapide et généraliste à une mise en relation plus structurée ou davantage axée sur la compatibilité et la communauté (Finkel et al., 2012, Pizzato et al., 2010).

Motifs d'utilisation

Au-delà de leurs différences de conception, ces applications sont utilisées pour des motifs variés qui dépassent la seule recherche d'un partenaire romantique. Timmermans et De Caluwé (2017) ont développé et validé la Tinder Motives Scale, qui distingue treize motifs d'utilisation, parmi lesquels la recherche d'une relation, la recherche de rencontres sexuelles, la facilité de

communication, l'entretien de l'estime de soi, le divertissement, la curiosité, la sociabilité ou encore le fait de « passer le temps ». Ces motifs se répartissent entre des orientations relationnelles, récréatives et identitaires, et varient sensiblement selon le genre, l'âge et l'orientation sexuelle. Cette pluralité est déterminante, car elle implique que tous les utilisateurs ne recherchent pas la même chose et n'en retirent pas les mêmes conséquences : un usage motivé par la recherche d'une relation engagée doit ainsi être distingué analytiquement des usages orientés vers la validation de soi ou le divertissement, plutôt que d'être assimilés à une même finalité relationnelle (Sumter et al., 2017; Timmermans & De Caluwé, 2017)

Effets sur les utilisateurs

Les effets de l'usage des applications de rencontre sur leurs utilisateurs ne se laissent pas résumer à un effet unique et universel : ils varient selon les habitudes d'usage, les motifs, le succès perçu, le contexte social et la population considérée. La tendance qui se dégage demeure néanmoins majoritairement préoccupante, en particulier pour le rapport à soi. Une revue systématique de quarante-cinq études rapporte des associations négatives plus fréquentes pour l'image corporelle que pour les indicateurs plus larges de santé mentale et de bien-être (Bowman et al., 2025). Plusieurs travaux précisent ce constat : les utilisateurs de Tinder rapportent une moindre satisfaction à l'égard de leur visage et de leur corps, davantage de comparaison d'apparence, de honte corporelle et de surveillance de leur apparence que les non-utilisateurs, les hommes utilisateurs rapportant en outre une estime de soi plus faible (Strubel & Petrie, 2017). Cette préoccupation s'étend à la vie quotidienne : chez près de trois cents femmes, l'usage des applications a été associé à une humeur négative quotidienne plus marquée et à des pulsions alimentaires dysfonctionnelles plus fortes (Portingale et al., 2022).

D'autres travaux soulignent le rôle du mode d'usage plutôt que de l'usage en lui-même : l'usage compulsif, le sentiment d'échec et la comparaison sociale autoconsciente sont associés à davantage de tristesse et d'anxiété et à un affect positif moindre (Her & Timmermans, 2021). Les effets ne sont toutefois pas uniformément négatifs : chez des adultes queer canadiens, l'usage des applications a été relié à une satisfaction de vie et à une estime de soi plus élevées, le sentiment d'appartenance communautaire s'avérant protecteur (Sinno et al., 2025). L'interprétation la mieux étayée est donc que les applications peuvent intensifier l'évaluation de l'apparence, le rejet, la comparaison sociale et l'engagement compulsif chez certains utilisateurs, tout en favorisant des

connexions romantiques, sociales ou communautaires chez d'autres. Une réserve majeure grève cependant l'ensemble de cette littérature. Le caractère transversal et auto-rapporté de la plupart de ces données rend indissociables deux interprétations concurrentes : les applications produisent-elles ces effets, ou attirent-elles préférentiellement des individus qui présentaient déjà les caractéristiques observées ? Tant que des devis longitudinaux ne l'auront pas départagée, cette ambiguïté demeure irréductible et impose de lire l'ensemble de ces associations comme des liens statistiques, non comme des effets.

Au-delà de leur rôle dans la formation des couples, les applications de rencontre pourraient transformer le rapport que les utilisateurs entretiennent avec le choix amoureux lui-même. En donnant accès à un nombre quasi illimité de partenaires potentiels, ces plateformes créent un environnement d'abondance qui, paradoxalement, peut se révéler délétère. S'inspirant de la recherche sur la surcharge de choix (*choice overload*), Thomas et al. (2022) montrent que l'exposition à un grand nombre de profils ne favorise pas le bien-être, mais l'érode. Dans une première étude, l'usage des applications était associé à la perception d'une disponibilité élevée de partenaires, laquelle prédisait à son tour une plus grande peur d'être célibataire. Une seconde étude, expérimentale, confirmait ce mécanisme : comparée à une faible disponibilité, une forte disponibilité de partenaires potentiels augmentait la peur d'être célibataire, diminuait l'estime de soi et accroissait le sentiment de surcharge de choix. Ces résultats suggèrent que l'abondance de choix caractéristique des applications, souvent présentée comme un avantage, pourrait au contraire fragiliser le rapport à soi des utilisateurs.

Ces travaux éclairent avant tout l'expérience individuelle des utilisateurs et ses répercussions sur le bien-être personnel. Ils renseignent en revanche plus rarement les processus proprement relationnels susceptibles d'être affectés au sein des couples ; l'engagement, la confiance et l'intimité émotionnelle, dont les liens avec la satisfaction sexuelle font l'objet de la section suivante.

Les facteurs relationnels et la satisfaction sexuelle

Engagement romantique

L'engagement romantique désigne l'orientation à long terme d'un individu envers sa relation, c'est-à-dire son intention de la maintenir et son attachement psychologique à celle-ci. Il

constitue l'un des prédicteurs les mieux établis de la stabilité et de la qualité des relations amoureuses, et occupe une place centrale dans les modèles contemporains du fonctionnement conjugal (Arriaga et Agnew, 2001).

Le modèle d'investissement de Rusbult (1980, 1983) offre un cadre théorique particulièrement influent pour comprendre l'engagement. Selon ce modèle, l'engagement envers une relation résulte de trois facteurs interdépendants : la satisfaction éprouvée dans la relation, la qualité des alternatives perçues, c'est-à-dire l'attrait des options relationnelles disponibles en dehors du couple, et l'importance des investissements consentis, qu'ils soient matériels, temporels ou affectifs. L'engagement s'accroît lorsque la satisfaction et les investissements sont élevés, mais diminue à mesure que les alternatives perçues deviennent plus attrayantes. C'est précisément par ce troisième mécanisme, la perception d'alternatives, que les applications de rencontre sont susceptibles d'agir sur l'engagement.

La littérature récente sur l'usage des applications de rencontre et l'engagement révèle toutefois une tension apparente, qui tient largement au statut relationnel des utilisateurs. Chez les personnes déjà engagées dans une relation, l'utilisation des applications pourrait favoriser une remise en question de la relation actuelle en augmentant la perception et l'évaluation positive d'alternatives romantiques (Abbasi, 2019). Les résultats demeurent néanmoins nuancés. Alexopoulos et al. (2020) montrent que le succès perçu sur les applications est associé à une intention d'infidélité principalement par l'intermédiaire d'une augmentation de la désirabilité perçue de soi, tandis que la perception d'un plus grand nombre de partenaires potentiels est, dans leur étude, associée à une diminution de cette intention. À l'inverse, Wang et Duh (2025) observent que, chez des utilisateurs d'applications déjà en couple, une meilleure qualité perçue des partenaires alternatifs est associée à davantage de regret concernant le choix du partenaire, lequel prédit un engagement plus faible et, particulièrement chez les hommes, une probabilité plus élevée d'infidélité hors ligne. Ces résultats suggèrent que les applications de rencontre peuvent influencer l'engagement relationnel, mais que les mécanismes en jeu diffèrent selon la manière dont les utilisateurs perçoivent les alternatives offertes par ces plateformes. À l'inverse, chez les personnes célibataires en quête d'une relation, l'usage intensif des applications ne traduirait pas un désengagement, mais bien un investissement actif dans la recherche d'un partenaire. Dans cette optique, l'intensité de l'usage a été reliée à une plus grande propension à former des relations plutôt qu'à s'en détourner (Erevik et al., 2020 ; Potarca, 2020 ; Sharabi & Timmermans, 2021).

Cette apparente contradiction se dissout dès lors que l'on distingue le contexte d'usage : les applications semblent affaiblir l'engagement lorsqu'elles offrent des alternatives à une relation existante, mais le soutenir lorsqu'elles servent la formation d'une nouvelle relation. Cette distinction est directement pertinente pour la présente étude, dont l'échantillon comprend aussi bien des personnes ayant rencontré leur partenaire par ce biais que des personnes en couple ayant continué ou cessé d'utiliser ces plateformes. Ces associations demeurent toutefois corrélationnelles : elles reposent sur des résultats obtenus séparément, sans démonstration directe qu'un usage des applications modifie l'engagement au sein d'un couple. La direction même de la relation reste incertaine, un engagement plus fragile pouvant tout autant favoriser le recours aux applications que l'inverse.

Dans la présente étude, l'engagement conjugal est mesuré à l'aide du Questionnaire multimodal d'engagement conjugal (QMEC ; Brault-Labbé et al., 2017). Ce modèle multimodal se distingue d'une conception purement quantitative de l'engagement en distinguant trois formes : « l'engagement optimal », caractérisé par un investissement à la fois enthousiaste, réfléchi et équilibré ; le « surengagement », marqué par un investissement excessif au détriment de soi ; et le « sous-engagement », traduisant un investissement insuffisant dans la relation. Alors que le modèle de Rusbult conçoit l'engagement comme la résultante d'un calcul entre satisfaction, alternatives et investissements, le modèle de Brault-Labbé et ses collègues en propose une lecture plus qualitative, centrée sur la manière dont l'individu vit et module son investissement ; les deux approches se rejoignent néanmoins dans l'idée que l'engagement optimal reflète un investissement soutenu et librement consenti envers la relation. C'est cette forme d'engagement optimal, conçue comme un facteur relationnel positif au même titre que la confiance et l'intimité, qui est retenue comme prédicteur dans les analyses principales.

Si l'engagement traduit l'orientation d'un individu vers le maintien et l'investissement dans sa relation, il ne se construit et ne se maintient pas indépendamment d'une seconde dimension relationnelle qui lui est étroitement liée : la confiance dyadique. Engagement et confiance entretiennent en effet une relation réciproque, s'investir durablement dans une relation suppose de croire en la fiabilité du partenaire, tandis que cette confiance se trouve renforcée par la perception d'un engagement mutuel (Wieselquist et al., 1999).

Confiance dyadique

La confiance dyadique constitue une composante essentielle du fonctionnement des relations amoureuses. Elle se définit comme le degré de croyance qu'un individu place dans la bienveillance, l'honnêteté et la fiabilité de son partenaire, ainsi que dans sa capacité à répondre à ses besoins de manière prévisible et attentionnée (Larzelere & Huston, 1980). Plus largement, la confiance renvoie à la conviction que l'on peut compter sur l'autre, y compris dans les situations d'incertitude ou de vulnérabilité (Rempel et al., 1985). Elle implique ainsi une part de risque assumé : faire confiance, c'est accepter de dépendre en partie de l'autre sans garantie absolue de sa réponse.

Dans la présente étude, la confiance dyadique est mesurée à l'aide de la « Dyadic Trust Scale » (DTS ; Larzelere & Huston, 1980), un instrument unidimensionnel conçu spécifiquement pour évaluer la confiance interpersonnelle au sein des relations intimes. Contrairement à des mesures plus générales de confiance interpersonnelle, la DTS cible la confiance envers un partenaire romantique précis, en articulant les dimensions de bienveillance et d'honnêteté attribuées à celui-ci.

Sur le plan théorique, la confiance occupe une position fondatrice dans les modèles du développement relationnel. Elle se construit progressivement, à travers l'accumulation d'expériences au cours desquelles le partenaire se montre fiable et réceptif, et constitue à ce titre une condition de l'approfondissement de l'intimité : le dévoilement de soi, au cœur de l'intimité émotionnelle, suppose en effet la conviction que le partenaire y répondra avec soin plutôt qu'avec rejet (Reis & Shaver, 1988). La confiance est par ailleurs étroitement associée à la satisfaction relationnelle : dans des relations amoureuses, la confiance personnelle, aux côtés de l'engagement, prédit la satisfaction éprouvée dans la relation (Gonzalez, 2011).

Or c'est précisément cette confiance qui pourrait se trouver fragilisée par l'usage des applications de rencontre au sein d'une relation établie. Plusieurs mécanismes peuvent être envisagés. D'une part, l'usage d'applications de rencontre par un partenaire déjà engagé est fréquemment perçu comme une forme de transgression ou d'infidélité, même en l'absence de contact physique, et peut susciter suspicion et insécurité au sein du couple. À cet égard, l'usage des applications a été relié à une intention accrue d'infidélité, notamment par l'intermédiaire de la perception d'un large éventail de partenaires alternatifs (Alexopoulos et al., 2020), un mécanisme

susceptible de miner la confiance dès lors qu'il devient perceptible par le partenaire. Cette dynamique ne se limite pas au registre de l'intention. Chez 338 personnes mariées ou cohabitantes, un engagement plus marqué dans des comportements en ligne apparentés à l'infidélité, tels que les échanges avec des partenaires potentiels sur les réseaux sociaux, est associé à une satisfaction relationnelle plus faible, à une ambivalence plus élevée à l'égard de la relation et à une insécurité d'attachement plus forte, chez les femmes comme chez les hommes (McDaniel et al., 2017). L'étude porte toutefois sur les réseaux sociaux plutôt que sur les applications de rencontre et n'évalue pas la confiance dyadique elle-même, de sorte qu'elle ne documente ce mécanisme que par analogie. D'autre part, l'environnement numérique des rencontres favorise des pratiques de surveillance et de vérification mutuelle comme la consultation du téléphone, le contrôle de la présence sur les plateformes qui, loin de renforcer la sécurité relationnelle, peuvent traduire et entretenir un déficit de confiance (Doerfler et al., 2024).

Il convient toutefois de distinguer l'usage actuel des applications, au cours d'une relation, d'un usage antérieur et intense ayant précédé la mise en couple. Un usage passé intensif ne compromet pas nécessairement la confiance dans la relation présente. Il peut même s'inscrire dans une trajectoire ayant conduit à la formation du couple actuel. Les effets de l'usage sur la confiance dyadique dépendent donc vraisemblablement du moment et du contexte de cet usage, distinction qui rejoint celle observée pour l'engagement et qui justifie, dans la présente étude, une attention particulière au statut d'usage des participants.

Confiance et engagement apparaissent ainsi comme deux facettes complémentaires d'un même socle relationnel : la confiance envers le partenaire nourrit la disposition à s'investir durablement, tandis qu'un engagement mutuel perçu renforce en retour le sentiment de sécurité (Gonzalez, 2011 ; Wieselquist et al., 1999). Mais le rôle de la confiance ne se limite pas à son articulation avec l'engagement. Elle constitue plus fondamentalement la condition qui rend possible la troisième dimension relationnelle considérée ici, l'intimité émotionnelle : se dévoiler à son partenaire et partager ses pensées les plus personnelles suppose en effet de croire qu'il y répondra avec bienveillance plutôt qu'avec rejet (Reis & Shaver, 1988). C'est cette intimité émotionnelle, que la confiance rend possible et qui se rattache le plus directement à la satisfaction sexuelle, qu'examine à présent la section suivante.

Intimité émotionnelle

L'intimité émotionnelle constitue l'une des dimensions fondamentales des relations amoureuses. Elle renvoie au sentiment de proximité affective entre les partenaires, au partage de pensées et d'émotions personnelles, ainsi qu'à l'expérience d'être compris, validé et accepté par l'autre (Reis & Shaver, 1988). Dans une perspective interactionnelle, l'intimité se construit à travers un processus réciproque de dévoilement de soi et de réponses perçues comme sensibles et bienveillantes de la part du partenaire (Laurenceau et al., 1998 ; Prager & Buhrmester, 1998). Elle se distingue ainsi d'un simple attachement affectif par sa dimension dynamique et co-construite, nourrie par les échanges quotidiens au sein du couple.

Dans la présente étude, l'intimité émotionnelle est appréhendée à travers la Miller Social Intimacy Scale (Miller et Lefcourt, 1982), qui en évalue deux composantes : la fréquence des contacts intimes, soit la régularité avec laquelle les partenaires partagent pensées, sentiments et activités, et l'intensité de la proximité ressentie, c'est-à-dire le degré de chaleur, de compréhension et de lien éprouvé dans la relation.

Intimité émotionnelle et satisfaction sexuelle

De nombreux travaux établissent un lien étroit entre l'intimité émotionnelle et la satisfaction sexuelle au sein des couples. Sur le plan théorique, ce lien s'inscrit dans le modèle interpersonnel d'échange de la satisfaction sexuelle (Lawrance & Byers, 1995), selon lequel la qualité de la vie sexuelle dépend non seulement de l'équilibre entre les récompenses et les coûts sexuels, mais aussi de la qualité globale de la relation, dont l'intimité constitue une composante centrale.

Les données empiriques appuient cette conception. Chez des hommes hétérosexuels vivant avec leur partenaire, la satisfaction sexuelle dépend conjointement de l'intimité et du désir, l'intimité émotionnelle étant particulièrement associée à la composante de satisfaction sexuelle centrée sur le partenaire (Štulhofer et al., 2014). L'intimité émotionnelle apparaît même comme le prédicteur le plus puissant de la satisfaction sexuelle. Chez des hommes et des femmes présentant des troubles de l'excitation sexuelle, elle constitue le principal prédicteur de la satisfaction sexuelle dans les deux sexes, au sein d'un modèle expliquant entre 40 et 44 % de la variance (Pascoal et al., 2013). Ce lien se manifeste également à une échelle temporelle fine : une étude par journal quotidien menée auprès de couples de longue durée montre que les variations journalières

d'intimité prédisent la passion, la fréquence sexuelle et la satisfaction sexuelle des deux partenaires (Rubin & Campbell, 2012). L'association apparaît en outre robuste à travers des populations variées, y compris chez des couples âgés issus de plusieurs pays européens, chez qui l'intimité émotionnelle prédit le bien-être sexuel, quoique selon des mécanismes pouvant varier selon le genre et le contexte culturel (Træen et al., 2019).

La direction de cette association demeure toutefois débattue. Si plusieurs modèles postulent que l'intimité favorise la satisfaction sexuelle, des travaux longitudinaux mettent en évidence des liens bidirectionnels entre intimité et satisfaction sexuelle (Beaulieu et al., 2023), voire un effet inverse dans lequel la satisfaction sexuelle prédit l'intimité émotionnelle plutôt que le contraire (Yoo et al., 2014). Ces résultats invitent à concevoir la relation entre intimité et satisfaction sexuelle comme réciproque plutôt que strictement unidirectionnelle, ce qui justifie, dans le cadre d'un devis transversal, une approche prudente sur le plan causal.

Satisfaction sexuelle

Aboutissement des processus relationnels examinés jusqu'ici, la satisfaction sexuelle constitue la variable centrale de la présente étude. Elle peut être définie comme une réponse affective résultant de l'évaluation subjective, par un individu, des aspects positifs et négatifs associés à sa vie sexuelle (Lawrance & Byers, 1995). La satisfaction sexuelle ne se réduit pas à la fréquence ou à la nature des comportements sexuels, mais renvoie à la manière dont la personne apprécie l'ensemble de son vécu sexuel au sein de sa relation.

Le modèle interpersonnel d'échange de la satisfaction sexuelle (Lawrance & Byers, 1995) conçoit celle-ci comme dépendant de l'équilibre perçu entre récompenses et coûts sexuels, de la comparaison de ce ratio avec les attentes de l'individu et de l'égalité perçue entre les partenaires. Il situe d'emblée la sexualité dans le registre relationnel, ce qui éclaire les liens étroits qu'entretient la satisfaction sexuelle avec l'intimité, la confiance et l'engagement.

Sur le plan de la mesure, la satisfaction sexuelle est appréhendée dans la présente étude à l'aide de l'Index of Sexual Satisfaction (ISS ; Hudson et al., 1981), qui évalue le degré d'insatisfaction ou de détresse ressentie à l'égard de la dimension sexuelle de la relation, un score élevé traduisant une plus forte insatisfaction. La version employée est la validation française à 19 items de Wawrziczny et al. (2022), aux qualités psychométriques supérieures.

Les liens entre l'usage des applications de rencontre et la satisfaction sexuelle demeurent, à ce jour, hétérogènes et peu concluants. Certaines études rapportent des associations défavorables avec différents indicateurs de bien-être ou de qualité relationnelle, notamment une satisfaction relationnelle plus faible chez les personnes ayant rencontré leur partenaire en ligne (Barrada & Castro, 2020 ; Kowal et al., 2025). Ces associations semblent toutefois dépendre des caractéristiques individuelles et des motivations d'usage (Barrada & Castro, 2020 ; Her & Timmermans, 2021), tandis que l'usage problématique des applications apparaît plus nettement associé à des indicateurs défavorables de santé mentale et sexuelle (Winter et al., 2025). Surtout, rares sont les travaux ayant placé la satisfaction sexuelle au cœur même de l'analyse, la plupart portant sur la satisfaction relationnelle globale, le bien-être ou différents comportements et indicateurs de santé sexuelle.

Pertinence de la présente étude et modèle proposé

Au terme de ce parcours, un constat se dégage. D'un côté, les applications de rencontre semblent avoir transformé la manière dont les relations se nouent, tout en exerçant des effets documentés sur le bien-être individuel de leurs utilisateurs. De l'autre, la satisfaction sexuelle apparaît étroitement liée à des dimensions proprement relationnelles : l'engagement, la confiance et l'intimité émotionnelle. Entre ces deux ensembles de travaux subsiste un espace peu exploré, celui de l'articulation entre l'usage des applications et la satisfaction sexuelle au sein des couples déjà constitués, ainsi que du rôle qu'y jouent les facteurs relationnels. C'est cet espace que la présente étude se propose d'investir.

Un mécanisme théorique permet d'en pressentir la forme. Comme évoqué plus haut, la saillance accrue des alternatives romantiques qu'induisent les applications est susceptible d'affaiblir l'engagement (Rusbult, 1980), un usage en couple ayant par ailleurs été associé à une intention accrue d'infidélité (Alexopoulos et al., 2020 ; Wang & Duh, 2025). Cette voie demeure toutefois hypothétique : elle repose sur la mise bout à bout de résultats obtenus séparément, et non sur une démonstration directe au sein des couples. La direction du lien reste elle-même incertaine, puisqu'il est tout aussi plausible que des facteurs relationnels fragilisés favorisent le recours aux applications. C'est cette incertitude, autant que la rareté des travaux portant spécifiquement sur la satisfaction sexuelle, qui justifie la démarche exploratoire et prudente adoptée ici.

Ces éléments peuvent être articulés sous la forme d'un modèle en chaîne : l'usage des applications influencerait la satisfaction sexuelle non pas directement, mais par l'intermédiaire des facteurs relationnels, en affectant l'engagement et la confiance, puis, à travers eux, l'intimité émotionnelle, elle-même étroitement liée à la satisfaction sexuelle. Il importe toutefois de préciser la portée de ce cadre. Compte tenu du caractère transversal du devis et de la nature réciproque de plusieurs des liens évoqués, la présente étude ne vise pas à tester formellement cette chaîne de médiation, mais à en examiner les composantes. Elle cherche plus précisément à déterminer si l'usage des applications de rencontre est associé à la satisfaction sexuelle, et si les facteurs relationnels, engagement, confiance et intimité, apportent une contribution significative à la prédiction de cette satisfaction, au-delà de l'usage des applications et des caractéristiques sociodémographiques. Le modèle en chaîne fournit ainsi l'arrière-plan théorique de l'étude, tandis que les analyses portent sur la contribution respective de ses composantes.

Une visée exploratoire complète enfin la démarche. Les associations entre usage des applications et dimensions relationnelles ne sont en effet ni uniformes ni indépendantes du contexte, certains travaux soulignant notamment l'importance du contexte relationnel et des modalités d'usage (Chrisman & Pillai-Friedman, 2017 ; Macapagal et al., 2016). Des différences liées au genre ont également été observées dans certaines associations entre usage des applications et dynamiques relationnelles (Alexopoulos et al., 2020 ; Wang & Duh, 2025), tandis que la distinction entre utilisateurs actuels, anciens utilisateurs et non-utilisateurs apparaît également pertinente (Bleize et al., 2024). Cette hétérogénéité justifie de cartographier, en complément des analyses confirmatoires et sans hypothèse directionnelle préalable, l'ensemble des associations entre les variables sociodémographiques, situationnelles et relationnelles de l'étude.

Ces objectifs se déclinent en trois hypothèses, présentées dans la section suivante, qui précise également la méthode adoptée pour les éprouver.

Méthode

La présente étude poursuit un objectif à la fois exploratoire et confirmatoire. Elle repose sur un devis quantitatif transversal, les données ayant été recueillies à l'aide d'un questionnaire auto-rapporté administré en ligne. Trois hypothèses structurent les analyses.

Hypothèses

La première hypothèse est de nature exploratoire : les liens entre l'ensemble des variables de l'étude ; variables sociodémographiques, situationnelles et relationnelles, sont examinés sans hypothèse directionnelle prédéfinie, afin de dresser un portrait des associations bivariées présentes au sein de l'échantillon.

La deuxième hypothèse est directionnelle : après contrôle des variables sociodémographiques, l'usage des applications de rencontre sera associé à une satisfaction sexuelle significativement plus faible au sein des relations amoureuses.

La troisième hypothèse porte sur l'apport incrémentiel des facteurs relationnels : l'ajout de l'engagement romantique, de la confiance dyadique et de l'intimité émotionnelle expliquera une proportion significative de variance supplémentaire de la satisfaction sexuelle, au-delà des variables sociodémographiques et de l'usage des applications de rencontre.

Participants

Deux critères d'inclusion ont été appliqués : les participants devaient être âgés d'au moins 18 ans et avoir déjà vécu une relation amoureuse. L'échantillon a été constitué par convenance, à partir de l'entourage social, universitaire et professionnel des deux étudiants-chercheurs, puis élargi par effet de propagation, les personnes sollicitées ayant à leur tour relayé le questionnaire au sein de leurs propres réseaux.

La taille d'échantillon visée a été déterminée au moyen d'une analyse de puissance a priori réalisée à l'aide du logiciel G*Power 3.1 (Faul et al., 2007). Pour une régression linéaire multiple (test F portant sur l'augmentation de R^2 associée à l'introduction d'un ensemble de prédicteurs), avec un seuil de signification $\alpha = 0,05$, une puissance visée de $1 - \beta = 0,80$ et une taille d'effet moyenne ($f^2 = 0,15$; Cohen, 1988), la taille d'échantillon minimale recommandée s'élève à $N = 92$. Cette estimation s'appuie sur les tailles d'effet rapportées dans la littérature méta-analytique

consacrée aux déterminants relationnels de la satisfaction sexuelle et conjugale, qui situent les associations entre facteurs relationnels centraux et indicateurs de satisfaction autour de $r = 0,30$ à $0,45$ (Mallory et al., 2019 ; Velten & Margraf, 2017), soit des tailles d'effet de l'ordre de $f^2 \approx 0,10$ à $0,25$. L'adoption d'une taille d'effet attendue de $f^2 = 0,15$ constitue dès lors une estimation prudente et réaliste pour un devis transversal non expérimental (Funder & Ozer, 2019). L'échantillon final ($N = 101$) est donc suffisant pour détecter un effet de taille moyenne au seuil conventionnel. Il convient toutefois de reconnaître que la puissance demeure réduite pour la détection d'effets de petite taille ($f^2 = 0,02$), ce qui constitue une limite de la présente étude.

Sur les 436 personnes ayant accédé au lien, le fichier de données brut exporté depuis la plateforme comptait 158 entrées, incluant les participants ayant amorcé le questionnaire sans le mener à terme. Huit participants ont été exclus parce qu'ils n'avaient jamais vécu de relation amoureuse, ne satisfaisant donc pas au second critère d'inclusion. Quarante-neuf participants ont été écartés pour cause de questionnaire incomplet, la majorité d'entre eux ayant interrompu leur participation après avoir complété l'échelle d'intimité émotionnelle.

L'échantillon final se compose donc de 101 participants âgés de 18 à 62 ans ($M = 29,1$; $ET = 9,12$). Il comprend 64 femmes (63,4 %) et 37 hommes (36,6 %) ; aucun participant ne s'est identifié comme non-binaire ou n'a préféré ne pas répondre. Sur le plan de l'orientation sexuelle, la majorité des participants se déclarent hétérosexuels ($n = 89$; 88,1 %), les autres se répartissant entre les orientations bisexuelle ($n = 6$; 5,9 %), homosexuelle ($n = 5$; 5,0 %) et pansexuelle ($n = 1$; 1,0 %). L'échantillon est ainsi majoritairement composé de femmes hétérosexuelles, ce qui constitue une caractéristique à prendre en compte dans l'interprétation et la généralisation des résultats.

Procédure

L'élaboration et la diffusion du questionnaire ont été menées conjointement avec une seconde étudiante de master (Charlotte Abeels), dans la mesure où les deux travaux partageaient l'évaluation de l'intimité émotionnelle et de la satisfaction sexuelle. Le questionnaire a été construit et administré au moyen de la plateforme d'enquêtes en ligne de l'Université de Liège (ULiège Surveys), qui garantit l'anonymat complet des participants : aucune donnée permettant une identification directe ou indirecte n'est collectée, et aucune adresse IP n'est enregistrée.

Le recrutement s'est effectué par échantillonnage de convenance, selon trois canaux complémentaires : le bouche-à-oreille, l'affichage et les réseaux sociaux. Des flyers comportant un code QR et une brève présentation de l'étude ont été distribués dans divers lieux publics et universitaires, notamment à la Bibliothèque nationale du Luxembourg, dans des commerces et des établissements de la région liégeoise ainsi qu'au sein de l'Université de Liège. Le lien du questionnaire a par ailleurs été diffusé via plusieurs plateformes numériques (Facebook, Instagram, Messenger, WhatsApp et LinkedIn) auprès de connaissances issues des sphères sociales, universitaires et professionnelles des deux étudiants-chercheurs, lesquelles ont à leur tour relayé le lien au sein de leurs propres réseaux. La collecte s'est déroulée du 29 avril au 16 juillet 2026.

Après avoir été redirigés vers le questionnaire au moyen du code QR ou du lien, les participants prenaient d'abord connaissance d'une lettre d'information (voir Annexe 2) présentant les objectifs de l'étude, sa durée estimée (environ 20 à 30 minutes) et la nature parfois sensible des questions posées, celles-ci portant sur la vie privée, les relations intimes et la sexualité. La lettre précisait le caractère volontaire et anonyme de la participation, ainsi que la possibilité d'interrompre le questionnaire à tout moment ou de ne pas répondre à certaines questions jugées inconfortables. Les participants confirmaient ensuite leur consentement éclairé en attestant avoir pris connaissance de ces informations, être âgés d'au moins 18 ans et avoir déjà vécu une relation amoureuse.

Le questionnaire débutait par un volet sociodémographique d'une douzaine de questions (âge, genre, orientation sexuelle, statut relationnel, durée de la relation, lieu de rencontre, situation de vie avec le partenaire), complété par une série de questions relatives à l'usage des applications de rencontre. Suivaient les instruments psychométriques mesurant l'intimité émotionnelle, la confiance dyadique, l'engagement conjugal et la satisfaction sexuelle. À l'issue de la passation, les participants étaient dirigés vers une page de remerciement et de débriefing rappelant l'objectif de l'étude et fournissant, en raison du caractère intime des thématiques abordées, une liste de services de soutien psychologique et sexologique gratuits et confidentiels pour la Belgique, la France, la Suisse et le Luxembourg (Annexe 2).

L'étude a été conçue dans le respect des principes éthiques relatifs à la recherche impliquant des participants humains et a fait l'objet d'une demande d'avis auprès du Comité d'éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Liège. Les

données, dépourvues de tout identifiant personnel, ont été conservées sur un serveur cloud sécurisé de l'Université de Liège (SEGI), conforme à la norme ISO 27001 et au Règlement général sur la protection des données (RGPD).

Mesures

Le questionnaire regroupait un ensemble de variables sociodémographiques et situationnelles ainsi que quatre instruments psychométriques validés. Pour plus de clarté, les mesures sont présentées ci-dessous selon leur rôle dans les analyses : les variables sociodémographiques et situationnelles (introduites comme variables de contrôle), les variables relatives à l'usage des applications de rencontre, et les instruments mesurant les facteurs relationnels et la variable dépendante. L'ensemble des questionnaires, accompagnés des consignes exactes présentées aux participants, figurent en Annexe 3.

Variables sociodémographiques et situationnelles

Le Tableau 1 présente les variables sociodémographiques et situationnelles recueillies, leurs modalités de réponse et le recodage appliqué en vue des analyses de régression ; les justifications de ces recodages sont détaillées dans la section Analyses statistiques.

Tableau 1

Variables sociodémographiques et situationnelles : modalités et recodage pour les analyses

Variable	Modalités de réponse	Recodage pour les analyses
Âge	Réponse ouverte (en années)	Variable continue
Genre	Homme ; femme ; non-binaire/fluide ; ne préfère pas répondre	Homme vs femme
Orientation sexuelle	Hétérosexuelle ; homosexuelle ; bisexuelle ; pansexuelle ; autre	Descriptif (non incluse dans les analyses)
Statut relationnel	Célibataire ; séparé(e) ; divorcé(e) ; veuf(ve) ; relation occasionnelle/non engagée ; en couple ; relation ouverte/polyamoureuse	Avec partenaire vs sans partenaire
Durée de la relation	< 6 mois ; 6–11 mois ; 1–3 ans ; 3–10 ans ; > 10 ans	Variable ordinale
Situation de vie	Cohabitation ; proximité géographique sans cohabitation ; relation à distance	Cohabitation vs non-cohabitation
Lieu de rencontre du partenaire	En ligne ; applications de rencontre ; amis ; travail ; lieux publics ; université/école ; autre	En ligne vs hors ligne

Note. Les modalités du genre ont été adaptées des recommandations des National Academies of Sciences, Engineering, and Medicine (2022) ; celles de l'orientation sexuelle de Mention (2024), de la situation de vie de Rhoades et al. (2012).

Le questionnaire comportait une logique d'affichage conditionnelle fondée sur la réponse au statut relationnel : les participants n'étant pas en relation au moment de la passation se voyaient présenter une version des items rédigée au passé, portant sur leur relation amoureuse passée la plus significative. La durée de la relation, la situation de vie et le lieu de rencontre du partenaire sont ainsi renseignés pour l'ensemble des 101 participants.

Usage des applications de rencontre

Trois questions portaient sur l'usage des applications de rencontre : l'usage passé (« avez-vous déjà utilisé des applications de rencontre ? » ; oui/non), l'usage actuel (oui/non) et la fréquence d'usage, évaluée sur sept modalités allant de « presque jamais » à « plusieurs fois par jour » (modalités adaptées d'Alexopoulos et al., 2020). La satisfaction à l'égard de l'usage des applications a par ailleurs été mesurée sur une échelle en cinq points, à des fins descriptives uniquement.

Les motivations d'usage ont été évaluées à l'aide de sept items dichotomiques (oui/non) inspirés de la Tinder Motives Scale (Timmermans & De Caluwé, 2017), couvrant la curiosité ou le divertissement, la socialisation, la recherche d'un partenaire romantique, la recherche de rencontres sexuelles, la recherche d'approbation sociale (ego-boost), l'évaluation de sa propre valeur sur le marché des rencontres et la pratique de la séduction. Ces motivations ont été traitées à titre exclusivement descriptif (voir la section Analyses statistiques).

Facteurs relationnels

Avant la présentation des instruments relationnels, une consigne rappelait aux participants de répondre à l'ensemble des questions suivantes en se référant à leur relation amoureuse actuelle ou, à défaut, à leur relation amoureuse passée la plus significative (voir Annexe 3).

Confiance dyadique.

La confiance au sein du couple a été mesurée à l'aide de la Dyadic Trust Scale (DTS ; Larzelere & Huston, 1980), un instrument unidimensionnel composé de huit items évalués sur une échelle de Likert en sept points (p. ex. « Mon/ma partenaire est parfaitement honnête et sincère avec moi »). La version française utilisée dans cette étude est celle validée par Gamache (2025), obtenue à partir de la version originale selon une procédure de traduction renversée conforme aux recommandations de Gana et al. (2021). Les analyses psychométriques réalisées par Gamache (2025) soutiennent une structure unidimensionnelle de l'échelle, présentant une bonne adéquation factorielle (KMO = 0,85 ; test de Bartlett : $\chi^2 = 909,72$, $p < 0,001$), un facteur unique expliquant 49,06 % de la variance totale et une bonne cohérence interne ($\alpha = 0,82$). La validité convergente est appuyée par des corrélations positives avec la qualité de la relation et les compétences relationnelles ainsi que par des corrélations négatives avec les comportements de contrôle et la violence au sein du couple. Trois items (1, 2 et 6) font l'objet d'une inversion préalable, un score élevé traduisant une plus grande confiance dyadique. La cohérence interne de l'échelle était excellente dans le présent échantillon ($\alpha = 0,92$).

Engagement conjugal.

L'engagement a été évalué au moyen du Questionnaire multimodal d'engagement conjugal (QMEC ; Brault-Labbé et al., 2017), qui distingue trois modes d'engagement, engagement optimal, surengagement et sous-engagement, chacun mesuré par neuf items cotés de 0 à 8 (p. ex., pour l'engagement optimal : « Je me sens enthousiaste vis-à-vis de ma relation amoureuse ») et calculé comme la moyenne des items correspondants, sans item à inverser. Le score d'engagement optimal, qui reflète un engagement librement choisi, enthousiaste et équilibré, réparti en trois sous-dimensions (motivationnelle-affective, cognitive et comportementale), constitue le seul mode retenu comme prédicteur dans les analyses principales. Ce choix se justifie sur le plan conceptuel : l'engagement optimal correspond à la logique de la troisième hypothèse, celle d'un facteur relationnel positif analogue à la confiance dyadique et à l'intimité émotionnelle, tandis que le surengagement et le sous-engagement représentent des formes dysfonctionnelles de l'engagement qui ne s'inscrivent pas dans cette logique. Ce choix permet en outre d'économiser des degrés de liberté dans le modèle de régression. La cohérence interne des trois scores était satisfaisante à

excellente (engagement optimal : $\alpha = 0,85$; surengagement : $\alpha = 0,83$; sous-engagement : $\alpha = 0,91$).

Intimité émotionnelle.

L'intimité émotionnelle perçue a été mesurée à l'aide de la Miller Social Intimacy Scale (MSIS ; Miller et Lefcourt, 1982), un questionnaire unidimensionnel composé de 17 items évalués sur une échelle de Likert en dix points (p. ex. « À quelle fréquence vous sentez-vous proche de votre partenaire ? »). Dans sa version originale, l'instrument présente une bonne cohérence interne ($\alpha = 0,86$ à $0,91$), une excellente fidélité test-retest ($r = 0,84$ à un mois et $r = 0,96$ à deux mois) ainsi que de bonnes qualités de validité convergente ($r = 0,71$ avec l'Interpersonal Relationship Scale ; $r = -0,65$ avec l'UCLA Loneliness Scale) (Miller et Lefcourt, 1982). La présente étude a utilisé une traduction française de l'instrument original. L'échelle comprend deux dimensions : la fréquence de l'intimité (items 1 à 6), qui mesure à quelle fréquence le répondant partage pensées, sentiments et activités intimes avec son partenaire, et l'intensité de l'intimité (items 7 à 17), qui évalue dans quelle mesure il se sent proche, compris et accepté. Un score élevé traduit une intimité émotionnelle perçue plus forte. La cohérence dans le présent échantillon était excellente ($\alpha = 0,90$).

Variable dépendante : satisfaction sexuelle

La satisfaction sexuelle a été mesurée au moyen de l'Index of Sexual Satisfaction (ISS), dans sa version française. La validation linguistique française de l'instrument original de Hudson et al. (1981), qui compte 25 items, a été réalisée par Harper et al. (2021). La présente étude a toutefois recouru à la version courte à 19 items proposée par Wawrziczny et al. (2022) (p. ex. « Notre vie sexuelle est très excitante »), qui ont écarté six items (items 5, 11, 13, 15, 18 et 20 de la version originale) en raison de propriétés psychométriques insuffisantes. Ce choix se justifie par l'absence, dans la présente étude, de comparaison avec des travaux antérieurs ayant employé la version longue, ce qui rendait préférable le recours à une version validée dont les qualités psychométriques sont établies dans la langue d'administration. Une analyse factorielle confirmatoire de cette version à 19 items a montré des indicateurs satisfaisants (RMSEA (Erreur quadratique moyenne d'approximation) = $0,012$; SRMR (Résidu quadratique moyen standardisé) = $0,065$; CFI (Indice d'ajustement comparatif) = $0,999$; TLI (Indice de Tucker-Lewis) = $0,999$; GFI (Indice de qualité d'ajustement) = $0,99$) et l'alpha de Cronbach est de $0,96$. L'échelle mesure un facteur général de satisfaction sexuelle (Wawrziczny et al., 2022).

Les items sont évalués sur une échelle de Likert en sept points. Après inversion des items formulés positivement dans la version à 19 items, les items 1, 2, 3, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16 et 17, le score total a été calculé comme la somme des 19 items, un score élevé traduisant une plus forte insatisfaction sexuelle. Le score peut ainsi varier de 19 à 133. La cohérence interne était excellente dans le présent échantillon ($\alpha = 0,95$).

Analyses statistiques

L'ensemble des analyses statistiques a été réalisé à l'aide du logiciel jamovi (version 2.6.44 ; The jamovi project, 2024), tandis que l'analyse de puissance a priori a été effectuée avec G*Power 3.1. Le seuil de signification a été fixé à $\alpha = 0,05$ pour l'ensemble des analyses. Les postulats propres à chaque analyse (normalité, homogénéité des variances, absence de multicolinéarité, indépendance et normalité des résidus) ont été systématiquement vérifiés et sont rapportés dans la section Résultats.

Traitement préalable des données

Les données ont d'abord été exportées puis nettoyées dans un tableur avant d'être importées dans jamovi pour analyse. Les données manquantes étaient minimales : quatre participants présentaient une valeur manquante et un cinquième en présentait trois, réparties dans trois sous-échelles distinctes, aucun participant ne présentant donc plus d'une valeur manquante par sous-échelle. Ces valeurs ont été remplacées par imputation de la moyenne personnelle, c'est-à-dire en calculant, pour chaque participant concerné, la moyenne de ses réponses complétées sur la sous-échelle correspondante. Compte tenu du volume négligeable de données manquantes et du fait qu'aucun participant n'était incomplet sur plus d'un item par sous-échelle, cette méthode constitue une approche appropriée qui préserve le niveau de réponse propre à chaque individu (Graham, 2009).

Transformation et recodage des variables

Plusieurs variables ont été recodées ou combinées préalablement aux analyses, dans un double objectif de parcimonie et de préservation de la puissance statistique. Ces transformations sont justifiées par la taille modérée de l'échantillon ($N = 101$), qui impose de limiter le nombre de prédicteurs afin de conserver un ratio observations/prédicteurs suffisant et d'éviter la surparamétrisation du modèle de régression.

Premièrement, les variables catégorielles nominales ont été codées sous forme de variables indicatrices avant leur introduction dans le modèle de régression. La modalité de référence a été définie, pour chaque variable, selon sa fréquence dans l'échantillon ou sa pertinence théorique : « femme » pour le genre et « en couple » pour le statut relationnel.

Deuxièmement, la variable relative à la situation de vie avec le partenaire, initialement composée de trois modalités (cohabitation, proximité géographique sans cohabitation, relation à distance), a été recodée en une variable dichotomique unique, la cohabitation (oui/non), indiquant si les partenaires vivaient ou non ensemble. Cette opération réduit plusieurs modalités peu peuplées à une distinction binaire mieux équilibrée, évitant ainsi l'estimation de coefficients instables fondés sur des effectifs insuffisants.

Troisièmement, les trois informations relatives à l'usage des applications de rencontre, l'usage passé (recueilli pour l'ensemble des participants), l'usage actuel et la fréquence d'usage (recueillis uniquement auprès des utilisateurs) ont été fusionnées en une seule variable ordinale d'intensité d'usage, définie pour l'ensemble de l'échantillon. Cette variable comporte trois niveaux : les non-utilisateurs (valeur 1), les utilisateurs à intensité modérée (de « presque jamais » à « une fois par semaine ») et les utilisateurs à intensité élevée (de « plusieurs fois par semaine » à « plusieurs fois par jour »). Les seuils entre ces catégories ont été fixés a priori, à partir des ancrages théoriques. Le passage à un usage pluri-hebdomadaire a été retenu comme marquant la transition d'un usage occasionnel vers un usage régulier, intégré aux habitudes. (Gori et al., 2024). Cette variable ordinale présente trois avantages : elle est définie pour l'ensemble de l'échantillon (et non pour le seul sous-groupe des utilisateurs), ce qui résout le problème des tailles d'échantillon divergentes entre variables ; elle réunit trois informations en un prédicteur unique, économisant des degrés de liberté ; et, introduite comme prédicteur ordinal à un seul degré de liberté, elle teste un gradient dose-réponse plutôt qu'une simple dichotomie utilisateur/non-utilisateur.

Quatrièmement, la variable relative au lieu de rencontre du partenaire, initialement composée de plusieurs modalités, a été recodée en une variable dichotomique (contexte de rencontre en ligne versus hors ligne), distinguant les couples s'étant rencontrés par l'intermédiaire d'internet ou d'applications de rencontre de ceux s'étant rencontrés par d'autres voies.

Cinquièmement, la variable de statut relationnel, initialement composée de quatre modalités (en couple, célibataire, relation non-engagée, relation polyamoureuse), a été recodée en

une variable dichotomique indiquant la présence ou l'absence d'un partenaire. Les participants en couple ou engagés dans une relation polyamoureuse ont été regroupés dans la catégorie « avec partenaire » ($n = 71$), tandis que les participants célibataires ou engagés dans une relation non-engagée ont été regroupés dans la catégorie « sans partenaire » ($n = 29$). Ce regroupement repose sur le critère de la présence d'un lien relationnel stable : la relation polyamoureuse implique un ou plusieurs partenaires engagés, alors que la relation non-engagée se caractérise par l'absence d'un tel lien. Cette dichotomisation permet en outre d'éviter l'estimation de coefficients instables fondés sur les effectifs très réduits des modalités d'origine ($n = 2$ pour les relations non-engagées et polyamoureuses).

La faible représentation des orientations non hétérosexuelles a conduit à renoncer à toute analyse spécifique de ce sous-groupe. Sur les 101 participants, seuls 12 déclaraient une orientation autre qu'hétérosexuelle, répartie entre les orientations bisexuelle ($n = 6$), homosexuelle ($n = 5$) et pansexuelle ($n = 1$). Regrouper ces participants au sein d'une même catégorie « non hétérosexuelle » aurait masqué une hétérogénéité importante, tandis que leur analyse séparée se serait heurtée à des effectifs trop réduits. Toute comparaison ou corrélation impliquant ce sous-groupe aurait ainsi été statistiquement instable et dépourvue de puissance suffisante, quelques individus pouvant en déterminer entièrement les résultats. L'orientation sexuelle a par conséquent été traitée à titre descriptif uniquement.

Enfin, les motivations d'usage des applications de rencontre ont été traitées à titre exclusivement descriptif et n'ont pas été introduites dans les analyses inférentielles. Une analyse préliminaire des corrélations entre chacune des sept motivations et la satisfaction sexuelle avait été planifiée afin de déterminer leur mode d'intégration éventuel. En l'absence d'association significative entre la satisfaction sexuelle et les motivations théoriquement pertinentes, notamment la recherche de rencontres sexuelles et la recherche d'approbation sociale, et compte tenu de la taille réduite du sous-échantillon d'utilisateurs concerné, ces variables ont été écartées des analyses inférentielles au profit d'une présentation descriptive, conformément à une règle décisionnelle établie a priori. Ce choix préserve la puissance statistique du modèle et évite l'introduction de prédicteurs non informatifs définis sur un sous-échantillon restreint.

Statistiques descriptives et corrélations

Les statistiques descriptives (moyennes, écarts-types, médianes, étendues, indices d'asymétrie et d'aplatissement) ont été calculées pour l'ensemble des variables continues, et les fréquences pour les variables catégorielles. La normalité des distributions a été évaluée au moyen des indices d'asymétrie et d'aplatissement, un seuil de ± 2 étant retenu comme critère d'acceptabilité (Kim, 2013). Plusieurs variables s'écartant de la normalité, les associations bivariées entre variables (première hypothèse, exploratoire) ont été examinées au moyen du coefficient de corrélation de Spearman, adapté aux variables non normales ainsi qu'aux variables ordinales et dichotomiques présentes dans la matrice.

Régression hiérarchique

La deuxième et troisième hypothèse ont été testées au moyen d'une régression linéaire hiérarchique prédisant la satisfaction sexuelle, les prédicteurs étant introduits en trois blocs successifs correspondant à une logique théorique allant des variables de contrôle aux variables d'intérêt. Le premier bloc regroupait les variables sociodémographiques et situationnelles de contrôle (âge, genre, cohabitation, durée de la relation). Le deuxième bloc introduisait les variables relatives à l'usage des applications de rencontre (intensité d'usage et contexte de rencontre), permettant de tester la deuxième hypothèse, à savoir la contribution de l'usage des applications à la prédiction de la satisfaction sexuelle au-delà des variables de contrôle. Le troisième bloc ajoutait les facteurs relationnels (engagement optimal, confiance dyadique et intimité émotionnelle), permettant de tester la troisième hypothèse, soit la contribution incrémentielle de ces facteurs au-delà de l'ensemble des prédicteurs précédents. Les postulats de la régression ont été vérifiés au moyen du test de Durbin-Watson (indépendance des résidus), des facteurs d'inflation de la variance (absence de multicollinéarité), du test de Shapiro-Wilk et de l'examen graphique des résidus (normalité et homoscédasticité), ainsi que de la distance de Cook (repérage des observations influentes).

Résultats

Les analyses statistiques ont été menées à l'aide du logiciel jamovi (version 2.6.44 ; The jamovi project, 2024). Cette section présente successivement les statistiques descriptives de l'échantillon, les analyses corrélationnelles (première hypothèse) et la régression hiérarchique testant les deuxième et troisième hypothèses. Le seuil de signification a été fixé à $\alpha = 0,05$.

Statistiques descriptives

L'échantillon final se compose de 101 participants. Le Tableau 2 présente les caractéristiques sociodémographiques et relationnelles de l'échantillon, et le Tableau 3 les statistiques descriptives des variables continues. L'échantillon est majoritairement composé de femmes (63,4 %), de personnes hétérosexuelles (88,1 %) et de personnes en couple (69,0 %). Parmi les 55 participants ayant déjà utilisé des applications de rencontre, seuls 12 (21,8 %) déclaraient les utiliser au moment de l'étude.

L'examen des indices d'asymétrie et d'aplatissement révèle des écarts à la normalité pour plusieurs variables, en particulier l'âge (asymétrie = 2,10 ; aplatissement = 4,12) et l'intimité émotionnelle (asymétrie = -1,93 ; aplatissement = 5,50), dont les valeurs dépassent le seuil de ± 2 . La variable dépendante, la satisfaction sexuelle, présente en revanche une distribution proche de la normalité (asymétrie = 0,69 ; aplatissement = -0,44). En conséquence, le coefficient de corrélation de Spearman a été retenu pour l'ensemble des analyses corrélationnelles.

Tableau 2

Caractéristiques sociodémographiques et relationnelles de l'échantillon (N = 101)

Variable	n	%
<i>Genre</i>		
Femme	64	63,4
Homme	37	36,6
<i>Orientation sexuelle</i>		
Hétérosexuelle	89	88,1
Bisexuelle	6	5,9
Homosexuelle	5	5,0
Pansexuelle	1	1,0
<i>Statut relationnel</i>		

Variable	n	%
En couple	69	69,0
Célibataire	27	27,0
Relation non-engagée	2	2,0
Relation polyamoureuse	2	2,0
<i>Situation de vie</i>		
Vivent ensemble	47	46,5
Vivent à proximité	38	37,6
Relation à distance	15	14,9
Autre	1	1,0
<i>Durée de la relation</i>		
< 6 mois	9	8,9
6-11 mois	9	8,9
1-3 ans	37	36,6
3-10 ans	35	34,7
> 10 ans	11	10,9
<i>Usage des applications de rencontre</i>		
A déjà utilisé	55	54,5
N'a jamais utilisé	46	45,5
Utilise actuellement (parmi utilisateurs)	12	21,8

Note. Les pourcentages relatifs à l'usage actuel sont calculés sur le sous-échantillon des 55 participants ayant déjà utilisé des applications de rencontre.

Tableau 3

Statistiques descriptives des variables continues (N = 101)

Variable	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>Md</i>	Asym.	Aplat.
Âge	29,10	9,12	27,00	2,10	4,12
Insatisfaction sexuelle (ISS)	51,00	23,50	45,00	0,69	-0,44
Intimité émotionnelle (MSIS)	135,00	19,50	139,00	-1,93	5,50
Engagement optimal (QMEC)	57,20	9,74	59,00	-1,17	2,53
Confiance dyadique (DTS)	43,90	11,20	49,00	-1,02	0,26

Note. M = moyenne ; ET = écart-type ; Md = médiane ; Asym. = asymétrie ; Aplat. = aplatissement. Un score élevé à l'ISS indique une plus forte insatisfaction sexuelle.

Analyses corrélationnelles

Afin d'explorer les associations entre les variables de l'étude (première hypothèse), une matrice de corrélations de Spearman a été calculée (Tableau 4). Les variables catégorielles à plusieurs modalités (orientation sexuelle, statut relationnel détaillé, lieu de rencontre, situation de vie) ont été exclues de la matrice ou recodées sous forme dichotomique, une corrélation n'étant interprétable que pour des variables continues, ordinales ou binaires.

La satisfaction sexuelle est associée de manière significative et négative à l'intimité émotionnelle ($\rho = -0,397$, $p < 0,001$), à la confiance dyadique ($\rho = -0,370$, $p < 0,001$) et à l'engagement optimal ($\rho = -0,316$, $p = 0,001$). Le score de l'ISS étant inversé (un score élevé traduisant une plus forte insatisfaction), ces corrélations négatives indiquent que des niveaux plus élevés d'intimité, de confiance et d'engagement s'accompagnent d'une moindre insatisfaction sexuelle. Ces trois associations demeurent significatives même sous une correction conservatrice pour tests multiples. Les variables sociodémographiques et situationnelles (âge, durée de la relation, cohabitation, contexte de rencontre) ne présentent pas d'association significative avec la satisfaction sexuelle ; le genre montre une association marginale ($\rho = -0,183$, $p = 0,067$). L'intensité d'usage des applications, recodée en trois niveaux sur l'ensemble de l'échantillon, n'est pas non plus associée à la satisfaction sexuelle ($\rho = 0,031$, $p = 0,755$).

Les trois facteurs relationnels sont modérément à fortement intercorrélés (intimité–engagement : $\rho = 0,579$; intimité–confiance : $\rho = 0,509$; engagement–confiance : $\rho = 0,445$; tous $p < 0,001$), ce qui sera pris en compte dans l'interprétation de la régression.

Tableau 4

Matrice de corrélations de Spearman entre les variables de l'étude

Variable	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1. Âge	—									
2. Genre	-0,143	—								
3. Partenaire	-0,010	0,301**	—							
4. Durée relation	0,341***	0,192	0,317**	—						
5. Cohabitation	-0,361** *	-0,009	-0,204*	-0,492** *	—					

Variable	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
6. Contexte en ligne	-0,015	-0,231*	-0,050	0,080	-0,148	—				
7. Intimité	-0,144	0,425** *	0,394** *	0,236*	-0,150	-0,05 7	—			
8. Engagement opt.	0,073	0,340** *	0,436** *	0,244*	-0,292* *	-0,08 2	0,579***	—		
9. Confiance	-0,061	0,346** *	0,620** *	0,245*	-0,181	-0,07 1	0,509***	0,445** *	—	
10. Insatisf. sexuelle	0,099	-0,183	-0,097	0,102	0,007	0,004	-0,397** *	-0,316* *	-0,370** *	—

Note. N = 100–101. Les coefficients rapportés sont des ρ de Spearman. Genre codé 0 = femme, 1 = homme ; partenaire codé 0 = sans partenaire, 1 = avec partenaire ; cohabitation codée 0 = oui, 1 = non ; contexte codé en ligne vs hors ligne.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Une seconde matrice, restreinte au sous-échantillon des 55 participants ayant déjà utilisé des applications de rencontre (Tableau 5), met en évidence une association significative entre l'usage actuel des applications et la satisfaction sexuelle ($\rho = -0,374$, $p = 0,005$). Compte tenu du codage de l'usage actuel et du caractère inversé de l'ISS, cette association indique que les participants utilisant encore les applications au moment de l'étude rapportent une insatisfaction sexuelle plus élevée ($M = 67,67$; $ET = 18,06$) que ceux ayant cessé de les utiliser ($M = 47,86$; $ET = 22,93$). La fréquence d'usage n'est en revanche pas significativement associée à la satisfaction sexuelle ($\rho = -0,148$, $p = 0,280$).

Tableau 5

Corrélations de Spearman sur le sous-échantillon des utilisateurs (n = 55)

Variable	1	2	3
1. Insatisfaction sexuelle	—		
2. Usage actuel	-0,374**	—	
3. Fréquence d'usage	-0,148	-0,011	—

Note. n = 55. * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. Usage actuel des applications : oui = 1 ; non = 2. Un coefficient négatif indique donc qu'un usage actuel est associé à un score d'insatisfaction sexuelle plus élevé.

Régression hiérarchique

Une régression linéaire hiérarchique a été menée afin de tester les deuxième et troisième hypothèses, la satisfaction sexuelle constituant la variable dépendante. Les prédicteurs ont été introduits en trois blocs : les variables sociodémographiques et situationnelles de contrôle (bloc 1 : âge, genre, présence d'un partenaire, durée de la relation, cohabitation), les variables relatives à l'usage des applications (bloc 2 : intensité d'usage et contexte de rencontre) et les facteurs relationnels (bloc 3 : intimité émotionnelle, engagement optimal, confiance dyadique). L'analyse porte sur 100 participants, une donnée manquante sur le statut relationnel ayant entraîné l'exclusion d'un participant. Le Tableau 6 présente les indices d'ajustement et les comparaisons de modèles, et le Tableau 7 les coefficients du modèle final.

Deuxième hypothèse : usage des applications de rencontre

L'introduction des variables d'usage des applications (bloc 2) n'améliore pas significativement la prédiction de la satisfaction sexuelle au-delà des variables de contrôle ($\Delta R^2 = 0,002$; $F(2, 92) = 0,09$; $p = 0,917$). La deuxième hypothèse n'est donc pas soutenue : l'intensité d'usage des applications de rencontre ne prédit pas la satisfaction sexuelle.

Troisième hypothèse : facteurs relationnels

L'ajout des facteurs relationnels (bloc 3) améliore significativement la prédiction ($\Delta R^2 = 0,177$; $F(3, 89) = 7,02$; $p < 0,001$), expliquant 17,7 % de variance supplémentaire. La troisième hypothèse est donc soutenue. Le modèle final explique 25,3 % de la variance de la satisfaction sexuelle ($R^2 = 0,253$).

Au sein du modèle final, seule la confiance dyadique atteint le seuil de signification individuelle ($B = -0,55$; $p = 0,047$), tandis que l'intimité émotionnelle ($p = 0,207$) et l'engagement optimal ($p = 0,152$) n'y parviennent pas, bien que le bloc dans son ensemble soit hautement significatif. Cette configuration s'explique par les intercorrélations élevées entre les trois facteurs relationnels, qui se partagent une part importante de la variance expliquée : aucun ne peut ainsi revendiquer une contribution unique une fois les autres contrôlés. La contribution incrémentielle du bloc (ΔR^2) constitue dès lors l'indicateur pertinent pour l'évaluation de la troisième hypothèse.

Tableau 6

Indices d'ajustement et comparaisons des modèles de la régression hiérarchique

Modèle	<i>R</i>	<i>R</i> ²	ΔR^2	<i>F</i>	<i>df</i> ₁	<i>df</i> ₂	<i>p</i>
1	0,272	0,074	—	—	—	—	—
2	0,276	0,076	0,002	0,09	2	92	0,917
3	0,503	0,253	0,177	7,02	3	89	< 0,001

Note. N = 100. Bloc 1 : âge, genre, partenaire, durée de la relation, cohabitation. Bloc 2 : + intensité d'usage, contexte de rencontre. Bloc 3 : + intimité, engagement optimal, confiance dyadique.

Tableau 7

Coefficients de régression du modèle final prédisant la satisfaction sexuelle

Prédicteur	<i>B</i>	<i>ET</i>	<i>t</i>	<i>p</i>
Âge	0,24	0,31	0,79	0,431
Genre (réf. Femme)				
Homme	0,87	5,24	0,17	0,869
Partenaire (réf. sans partenaire)				
Avec partenaire	9,79	6,40	1,53	0,129
Durée de la relation	3,24	2,82	1,15	0,254
Cohabitation (réf. oui)				
Non	-1,48	5,31	-0,28	0,780
Intensité d'usage	-0,25	3,00	-0,08	0,934
Contexte de rencontre (réf. en ligne)				
Hors ligne	-4,23	5,45	-0,78	0,440
Intimité émotionnelle	-0,25	0,20	-1,27	0,207
Engagement optimal	-0,52	0,36	-1,45	0,152
Confiance dyadique	-0,55	0,27	-2,01	0,047

Note. N = 100. B = coefficient non standardisé ; ET = erreur-type. réf. = modalité de référence.

Vérification des postulats

L'absence de multicolinéarité problématique est confirmée par les facteurs d'inflation de la variance, n'excédant pas 3,10 (seuil critique de 10). L'examen de la distance de Cook (maximum = 0,14) n'indique aucune observation influente (seuil de 1), ce qui justifie la conservation de l'ensemble des observations, y compris les valeurs extrêmes repérées sur l'échelle d'intimité. L'examen graphique des résidus ne révèle pas de violation manifeste de la linéarité ou de

l'homoscédasticité. Le test de Shapiro-Wilk indique en revanche un écart à la normalité des résidus ($p < 0,001$) ; compte tenu de la taille de l'échantillon et de la robustesse de la régression multiple aux écarts modérés à la normalité, ce résultat n'invalidé pas les analyses, mais il est signalé comme une limite.

Discussion

La présente étude avait pour objectif d'examiner la place des applications de rencontre dans la satisfaction sexuelle des relations amoureuses, en tenant compte du rôle des facteurs relationnels que sont l'engagement romantique, la confiance dyadique et l'intimité émotionnelle. Trois hypothèses structuraient cette démarche : une hypothèse exploratoire portant sur l'ensemble des associations bivariées entre les variables (H1) ; une hypothèse directionnelle selon laquelle l'usage des applications de rencontre serait associé à une satisfaction sexuelle plus faible (H2) ; et une hypothèse relative à l'apport incrémentiel des facteurs relationnels à la prédiction de la satisfaction sexuelle, au-delà des variables sociodémographiques et de l'usage des applications (H3). Ces hypothèses s'inscrivaient dans un modèle conceptuel en chaîne, selon lequel l'usage des applications pourrait se répercuter sur la satisfaction sexuelle par l'intermédiaire des dimensions relationnelles du couple. Conformément au caractère transversal du devis et à la nature réciproque de plusieurs des liens envisagés, ce modèle a été présenté comme un cadre théorique, et non comme un modèle de médiation soumis à un test statistique formel. La présente section discute successivement les résultats obtenus pour chaque hypothèse, en les confrontant à la littérature, avant d'aborder les explications alternatives, les apports, les limites, les perspectives de recherche et les implications pratiques de l'étude.

Interprétation des résultats au regard de la littérature

La centralité des facteurs relationnels (H3)

Le résultat le plus robuste de cette étude concerne la troisième hypothèse : l'ajout des facteurs relationnels améliore significativement la prédiction statistique de la satisfaction sexuelle, expliquant 17,7 % de variance supplémentaire au-delà des variables de contrôle et de l'usage des applications, le modèle final rendant compte de 25,3 % de la variance. Ce résultat converge avec la littérature mobilisée en introduction. Il rejoint en particulier les travaux de Pascoal et al. (2013), dans lesquels l'intimité émotionnelle constituait le meilleur prédicteur statistique de la satisfaction sexuelle, au sein d'un échantillon présentant des difficultés d'excitation sexuelle. Si la proportion de variance expliquée est plus modeste dans la présente étude, la convergence de fond demeure : les dimensions relationnelles apparaissent étroitement associées à la satisfaction sexuelle.

Ce constat s'accorde également avec le modèle interpersonnel d'échange de la satisfaction sexuelle (Lawrance & Byers, 1995), qui situe d'emblée la sexualité dans le registre relationnel : la satisfaction sexuelle y est envisagée en lien non seulement avec la sexualité en tant que telle, mais aussi avec la qualité globale de la relation. Nos résultats sont compatibles avec cette conception : considérées conjointement, la confiance, l'intimité et l'engagement apportent une contribution significative à la prédiction statistique de la satisfaction sexuelle. De même, l'association observée entre intimité émotionnelle et satisfaction sexuelle ($\rho = -0,397$, soit une moindre insatisfaction lorsque l'intimité est élevée) converge avec les travaux de Štulhofer et al. (2014), qui rapportaient une association entre intimité émotionnelle et satisfaction sexuelle centrée sur le partenaire, ainsi qu'avec ceux de Træen et al. (2019), mettant en évidence, à travers plusieurs pays européens, un lien entre intimité et bien-être sexuel.

Un aspect des résultats mérite toutefois une discussion approfondie. Au sein du modèle de régression final, seule la confiance dyadique atteint le seuil de signification individuelle ($p = 0,047$), tandis que l'intimité émotionnelle ($p = 0,207$) et l'engagement optimal ($p = 0,152$) n'y parviennent pas, alors même que le bloc relationnel dans son ensemble est hautement significatif. Ce résultat pourrait, à première vue, sembler contredire la primauté de l'intimité rapportée par Pascoal et al. (2013). Il n'en est rien : cette configuration pourrait s'expliquer par les fortes intercorrélations entre les trois facteurs (ρ de 0,445 à 0,579), qui partagent une large part de variance commune. Lorsqu'ils sont introduits simultanément dans un même modèle, ils se disputent la variance expliquée, de sorte qu'aucun ne peut revendiquer une contribution unique une fois les autres contrôlés. La signification isolée de la confiance ne signifie donc pas qu'elle « l'emporte » sur l'intimité et l'engagement, mais que ces trois dimensions opèrent comme un ensemble relationnel intégré plutôt que comme des prédicteurs indépendants.

Cette interprétation est cohérente avec la conception théorique développée en introduction, selon laquelle confiance, engagement et intimité constituent des facettes complémentaires du fonctionnement relationnel (Wieselquist et al., 1999). La confiance, en particulier, avait été présentée comme une condition susceptible de favoriser le dévoilement de soi au fondement de l'intimité (Reis & Shaver, 1988). Dans les présentes données, elle capte une part de la variance partagée avec les autres dimensions relationnelles. Plutôt que d'isoler un prédicteur « gagnant », les résultats invitent ainsi à considérer conjointement ces différentes dimensions dans leur association avec la satisfaction sexuelle.

L'absence de lien entre usage des applications et satisfaction sexuelle (H2)

La deuxième hypothèse n'est pas soutenue : l'usage des applications de rencontre n'améliore pas la prédiction de la satisfaction sexuelle au-delà des variables de contrôle ($\Delta R^2 = 0,002$; $p = 0,917$). Ce résultat nul nuance les travaux qui, comme ceux d'Alexopoulos et al. (2020) ou de Wang et Duh (2025), rapportaient des associations entre l'usage des applications et différents indicateurs liés à l'engagement ou à l'intention d'infidélité chez les personnes en couple. Ces études portaient toutefois précisément sur des utilisateurs actifs et déjà engagés, condition presque absente du présent échantillon.

En effet, sur les 55 participants ayant déjà utilisé des applications, seuls 12 les utilisaient encore, et seulement trois étaient simultanément en couple et utilisateurs actuels. Or le mécanisme théorique envisagé en introduction, selon lequel la saillance des alternatives pourrait être associée à une moindre qualité relationnelle dans le cadre du modèle d'investissement de Rusbult (1980), concerne surtout un usage actif pendant la relation. Ce cas de figure étant quasi absent de l'échantillon, le résultat nul ne permet ni de confirmer ni de réfuter ce mécanisme ; il indique surtout que la population étudiée permettait difficilement de l'examiner directement.

Ce constat rejoint par ailleurs la conclusion, formulée en introduction, selon laquelle le lien entre applications et facteurs relationnels demeure incertain et dépendant du contexte. Il s'accorde avec les travaux nuancés de Chrisman et Pillai-Friedman (2017), qui ne trouvaient aucune association significative entre l'usage quotidien d'applications géosociales et la satisfaction relationnelle, et avec l'idée, défendue par Wu et Trottier (2022), que les implications de l'usage des applications dépendent notamment des accords et du contexte relationnel dans lesquels cet usage s'inscrit. Les présents résultats sont ainsi compatibles avec une lecture non déterministe : ils ne mettent pas en évidence, dans cet échantillon, d'association défavorable générale entre l'usage des applications et la satisfaction sexuelle.

Le portrait des associations bivariées (H1)

L'analyse exploratoire (H1) complète le tableau esquissé ci-dessus. Les trois facteurs relationnels sont associés de manière significative à une moindre insatisfaction sexuelle, tandis que les variables sociodémographiques et situationnelles ; âge, durée de la relation, cohabitation et contexte de rencontre, n'y sont pas significativement liées. Le genre présente une association

seulement marginale ($p = -0,183$; $p = 0,067$), qui mériterait d'être réexaminée sur un échantillon de plus grande taille. L'absence d'association entre le contexte de rencontre (en ligne versus hors ligne) et la satisfaction sexuelle est particulièrement notable : elle suggère que, dans le présent échantillon, la manière dont les partenaires se sont rencontrés n'est pas associée à leur satisfaction sexuelle actuelle. Ce constat converge avec les travaux de Langlais et al. (2024), qui n'ont mis en évidence aucune différence significative de satisfaction relationnelle selon que les partenaires s'étaient rencontrés via une application de rencontre ou en face à face.

Explications alternatives

Un résultat mérite une attention particulière : au sein du sous-échantillon des participants ayant déjà utilisé des applications de rencontre ($n = 55$), l'usage actuel est associé à une insatisfaction sexuelle plus élevée ($p = -0,374$; $p = 0,005$). Les personnes qui utilisaient encore ces plateformes au moment de l'étude rapportent un score moyen à l'ISS de 67,67 (ET = 18,06), contre 47,86 (ET = 22,93) chez celles qui avaient cessé. Cette association va dans le sens de la deuxième hypothèse, alors même que celle-ci n'est pas soutenue par la régression hiérarchique. Plusieurs éléments permettent de rendre compte de cette divergence apparente.

La première explication tient à la différence entre les deux indicateurs mobilisés. La régression retenait l'intensité d'usage recodée en trois niveaux sur l'ensemble de l'échantillon, les participants n'ayant jamais utilisé d'application étant classés au niveau le plus faible ; ainsi mesuré, l'usage ne présente aucune association avec la satisfaction sexuelle ($p = 0,031$; $p = 0,755$). L'analyse bivariée oppose au contraire deux groupes au sein des seuls utilisateurs : ceux qui poursuivent leur usage et ceux qui l'ont interrompu. Ce n'est donc pas la quantité d'usage qui distingue les participants sur le plan de la satisfaction sexuelle, mais le fait d'être ou non encore engagé dans cette démarche au moment de l'étude. La deuxième hypothèse, formulée en termes d'intensité d'usage, n'est pas soutenue ; le statut d'utilisateur actuel apparaît en revanche comme un marqueur pertinent, qu'il conviendrait de distinguer explicitement dans les recherches ultérieures.

Une deuxième explication renvoie à un effet de sélection, voire à une causalité inverse. Le devis transversal ne permet pas de déterminer si l'usage des applications contribue à une moindre satisfaction sexuelle ou si, à l'inverse, un vécu sexuel et relationnel insatisfaisant conduit à maintenir une présence sur ces plateformes. Cette seconde lecture paraît au moins aussi plausible : les personnes ayant trouvé une relation ou une vie sexuelle satisfaisante peuvent simplement avoir

cessé de recourir aux applications, tandis que celles dont les attentes demeurent insatisfaites continuent de les utiliser. Les caractéristiques individuelles associées à l'usage de ces plateformes, telles qu'une orientation sociosexuelle non restreinte (Sevi et al., 2018 ; Weiser et al., 2018), pourraient de la même manière refléter un profil préexistant plutôt qu'un effet propre des applications. Cette hypothèse d'une causalité inverse rejoint la prudence formulée en introduction quant à la nature réciproque des liens entre usage des applications et facteurs relationnels.

Une troisième explication pourrait tenir au statut relationnel des utilisateurs actuels, plus souvent sans partenaire que les anciens utilisateurs ($p = 0,423$; $p = 0,001$). Une analyse complémentaire ne soutient toutefois pas cette lecture. Le lien entre usage actuel et insatisfaction sexuelle demeure significatif lorsque la présence d'un partenaire est contrôlée (p partiel = $-0,336$; $p = 0,014$), et le score moyen à l'ISS des utilisateurs actuels est comparable qu'ils aient ou non un partenaire (67,12 contre 68,67). Le fait d'utiliser encore les applications, et non la seule situation de célibat, apparaît donc associé à une satisfaction sexuelle plus faible. Ces résultats ne peuvent pour autant être transposés au fonctionnement des couples : seuls trois participants étaient simultanément engagés dans une relation et utilisateurs actuels, effectif qui interdit d'examiner le cas de figure le plus directement pertinent pour la deuxième hypothèse. Le questionnaire distinguait par ailleurs les relations monogames des relations ouvertes ou polyamoureuses, mais ce même effectif n'a pas permis d'examiner le rôle du caractère exclusif de la relation.

Il convient de souligner que ce résultat repose sur un sous-échantillon restreint ($n = 55$), dont seulement douze participants étaient utilisateurs actuels, et demeure à ce titre exploratoire. Il ne saurait fonder une conclusion ferme quant à un effet des applications sur la satisfaction sexuelle, mais il invite à distinguer plus finement, dans les recherches futures, l'usage passé de l'usage en cours, et à privilégier des devis longitudinaux susceptibles de départager les interprétations concurrentes.

Apports de l'étude

Malgré ses limites, la présente étude comporte plusieurs apports. Sur le plan empirique, ses résultats convergent, dans un contexte francophone encore peu étudié, avec une littérature majoritairement anglophone soulignant l'association entre dimensions relationnelles et satisfaction sexuelle (Lawrance & Byers, 1995 ; Pascoal et al., 2013 ; Štulhofer et al., 2014 ; Træen et al.,

2019). Ils apportent ainsi un élément supplémentaire en faveur de la généralisation de ces associations, sans permettre à eux seuls d'établir leur validité transculturelle.

Sur le plan conceptuel, l'étude apporte un éclairage sur une question restée largement ouverte dans la littérature : celle du lien entre usage des applications de rencontre et satisfaction sexuelle au sein des couples. Le résultat nul obtenu pour H2 contribue à nuancer les discours présentant les applications comme nécessairement délétères. Il rejoint en cela des travaux soulignant l'importance du contexte relationnel dans l'interprétation de leurs usages (Chrisman & Pillai-Friedman, 2017 ; Wu & Trottier, 2022). Dans le présent échantillon, l'usage passé n'est pas associé de manière détectable à la satisfaction sexuelle évaluée, ce qui constitue un contrepoint utile aux interprétations souvent négatives de ces plateformes.

Enfin, l'étude illustre l'intérêt méthodologique d'une lecture prudente des modèles multivariés. En distinguant la contribution incrémentielle d'un bloc de prédicteurs de la signification individuelle de chacun, elle évite la surinterprétation qui consisterait à conclure, à tort, que seule la confiance importe. Ce faisant, elle propose une manière rigoureuse et honnête de traiter des prédicteurs fortement intercorrélés.

Limites

Plusieurs limites doivent néanmoins être prises en compte. La première, et la plus fondamentale, tient au devis transversal, qui interdit toute inférence causale. Les associations observées entre facteurs relationnels et satisfaction sexuelle ne permettent pas d'établir le sens de l'influence. Cette limite est d'autant plus prégnante que la littérature elle-même suggère des relations bidirectionnelles. Beaulieu et al. (2023) mettent en évidence des liens réciproques entre intimité et satisfaction sexuelle, et Yoo et al. (2014) rapportent même un effet dans lequel la satisfaction sexuelle prédit l'intimité émotionnelle plutôt que l'inverse. Le modèle en chaîne proposé dans cette étude ne constitue donc qu'un cadre conceptuel, et non un modèle empiriquement établi ; toute lecture causale de nos résultats serait abusive.

La deuxième limite concerne l'échantillon. Constitué par convenance et par effet de propagation à partir des réseaux des chercheurs, il n'est pas représentatif de la population générale et s'avère fortement homogène : il est majoritairement composé de femmes (63,4 %), de personnes hétérosexuelles (88,1 %) et de personnes en couple (69,0 %). Cette homogénéité restreint la portée

des résultats, en particulier leur généralisation aux hommes, aux personnes de minorités sexuelles et aux célibataires. La faible représentation des orientations non hétérosexuelles ($n = 12$ au total) n'a d'ailleurs pas permis d'examiner spécifiquement ces sous-groupes, alors même qu'une partie de la littérature mobilisée en introduction (Chrisman & Pillai-Friedman, 2017 ; Wu & Trottier, 2022) portait précisément sur des populations de minorités sexuelles, dont les dynamiques relationnelles peuvent différer.

La troisième limite, déjà évoquée, tient au très faible nombre de participants simultanément en couple et utilisateurs actuels d'applications ($n = 3$), qui a rendu impossible toute analyse spécifique du cas de figure le plus directement pertinent pour la deuxième hypothèse. Celle-ci n'a donc pu être testée que de façon indirecte, sur l'ensemble de l'échantillon, ce qui limite la portée de sa réfutation. Une étude ciblant spécifiquement les couples dont les partenaires utilisent activement des applications serait nécessaire pour éprouver réellement le mécanisme envisagé.

Une autre limite concerne le caractère rétrospectif d'une partie des évaluations relationnelles. Les participants n'étant pas en couple au moment de l'étude étaient invités à répondre aux différentes échelles en se référant à leur relation amoureuse passée la plus significative, tandis que les participants en couple répondaient à propos de leur relation actuelle. Cette procédure permettait d'inclure un plus grand nombre de participants, mais elle introduit une hétérogénéité dans la nature des réponses recueillies. Les évaluations portant sur une relation passée peuvent en effet être influencées par des biais de mémoire et par une reconstruction a posteriori de la relation, notamment en fonction des circonstances de la rupture ou de l'état émotionnel actuel. Les scores obtenus chez les participants célibataires ne sont donc pas strictement équivalents à des évaluations réalisées au cours d'une relation en cours. Les recherches futures gagneraient à distinguer explicitement les relations actuelles des relations passées, voire à limiter les analyses principales aux participants actuellement en couple lorsque l'objectif porte spécifiquement sur le fonctionnement relationnel contemporain.

Sur le plan statistique, le test de normalité des résidus s'est révélé significatif, indiquant un écart à la distribution normale. Compte tenu de la taille de l'échantillon et de la robustesse relative de la régression multiple à des écarts modérés, ce résultat n'invalide pas les analyses, mais incite à interpréter les coefficients avec prudence. La puissance statistique, bien que suffisante pour détecter des effets de taille moyenne, demeurerait par ailleurs réduite pour les effets de petite taille,

de sorte que l'absence de contribution de l'usage des applications (H2) pourrait aussi refléter, en partie, une sensibilité insuffisante à un effet ténue.

Une limite supplémentaire tient à la manière dont le statut relationnel a été opérationnalisé. Le questionnaire ne distinguait pas les différents degrés de formalisation de la relation ; notamment le mariage ou le partenariat civil (PACS, cohabitation légale), des unions non institutionnalisées. Or ces formes d'engagement formel, en tant qu'elles traduisent un investissement socialement et juridiquement inscrit dans la durée, auraient pu constituer un angle d'analyse complémentaire à la mesure psychologique de l'engagement fournie par le QMEC. Il aurait par exemple été intéressant de comparer la satisfaction sexuelle des couples engagés dans un cadre formel à celle des couples en union libre, afin d'examiner si le degré d'institutionnalisation de la relation entretient un lien avec les dimensions relationnelles étudiées. Les résultats auraient pu être comparés à des recherches comme celle de Kislev (2020) qui a mis en évidence des différences de satisfaction sexuelle selon le statut relationnel, tout en montrant que le mariage n'était pas en soi associé à une satisfaction sexuelle supérieure. L'ajout de telles modalités dans les recherches futures permettrait d'affiner la caractérisation du statut relationnel, sous réserve toutefois de disposer d'un échantillon suffisamment diversifié sur ce plan pour autoriser des comparaisons robustes.

Ensuite, le recours à des mesures auto-rapportées expose aux biais de désirabilité sociale, particulièrement sensibles pour des thématiques intimes telles que la sexualité, l'infidélité ou la satisfaction conjugale. Les participants ont pu, consciemment ou non, ajuster leurs réponses dans un sens jugé plus acceptable, ce qui a pu atténuer certaines associations, notamment celles impliquant l'usage des applications.

Une dernière limite tient à la longueur du questionnaire. Le protocole, combinant plusieurs échelles, requérait un temps de passation important, ce dont plusieurs participants ont fait état dans leurs commentaires. Cette longueur a pu contribuer au taux d'abandon élevé observé lors de la collecte. Elle soulève d'une part la question d'un biais de sélection, les personnes ayant mené le questionnaire à terme pouvant différer de celles l'ayant interrompu, et d'autre part celle d'une possible fatigue du répondant, susceptible d'avoir affecté la qualité des réponses aux échelles situées en fin de passation. Si la cohérence interne des échelles demeure élevée dans le présent échantillon (voir section Mesures), suggérant que les réponses conservent une fiabilité satisfaisante, ces éléments invitent néanmoins à une certaine prudence et plaident,

pour les recherches futures, en faveur de protocoles plus courts ou de la présentation randomisée des échelles afin de contrôler les effets d'ordre.

Pistes pour les recherches futures

Ces limites dessinent en creux plusieurs perspectives de recherche. En premier lieu, le recours à des devis longitudinaux permettrait de clarifier la direction des liens entre usage des applications, facteurs relationnels et satisfaction sexuelle, et d'éprouver véritablement le modèle en chaîne ici proposé à titre conceptuel. Seule une approche prospective pourrait départager les hypothèses causales concurrentes que le devis transversal laisse ouvertes, notamment celle, soulevée par l'association observée chez les utilisateurs actuels, d'une causalité inverse.

En deuxième lieu, il serait particulièrement pertinent de cibler spécifiquement les couples dont l'un ou les deux partenaires utilisent activement des applications de rencontre, population trop peu représentée ici pour permettre l'examen du mécanisme d'exposition aux alternatives. Le recours à des devis dyadiques, recueillant les données des deux partenaires, offrirait en outre un accès plus fin aux processus relationnels réciproques que la littérature (Beaulieu et al., 2023 ; Yoo et al., 2014) invite à considérer.

En troisième lieu, la constitution d'échantillons plus diversifiés, incluant davantage d'hommes, de personnes de minorités sexuelles et de célibataires, améliorerait la généralisation des résultats et permettrait d'examiner d'éventuels effets de modération. L'association marginale observée pour le genre ($p = -0,183$; $p = 0,067$) suggère à cet égard une piste : il n'est pas exclu que la relation entre facteurs relationnels et satisfaction sexuelle, ou entre usage des applications et satisfaction, diffère selon le genre, hypothèse que la littérature sur les différences de genre dans la motivation d'usage (Timmermans & De Caluwé, 2017) rend plausible et qu'un échantillon plus vaste permettrait de tester.

Enfin, les recherches futures gagneraient à distinguer plus finement les types et les contextes d'usage des applications ; usage actuel versus passé, usage en couple versus célibataire, usage exclusif versus consenti au sein d'une relation ouverte. La présente étude suggère en effet que c'est moins l'usage en soi que son contexte relationnel qui importe, conformément aux observations qualitatives de Wu et Trottier (2022).

Implications pratiques

Sur le plan appliqué, les résultats de cette étude invitent avant tout à considérer les dimensions relationnelles ; confiance, intimité et engagement, dans l'évaluation de la satisfaction sexuelle, celles-ci étant plus étroitement associées à cette dernière dans le présent échantillon que l'usage des applications de rencontre. Pour les praticiens du champ conjugal et sexologique, ce constat peut justifier une attention particulière à ces processus relationnels, sans pour autant permettre de conclure qu'ils constituent des causes de l'insatisfaction sexuelle. L'accompagnement peut notamment explorer la confiance et l'intimité, dont les associations avec la satisfaction sexuelle convergent avec la littérature (Pascoal et al., 2013 ; Štulhofer et al., 2014). Cette orientation est par ailleurs cohérente avec les données issues des interventions de thérapie de couple fondées sur l'attachement, telles que l'Emotionally Focused Therapy, dont l'efficacité sur la satisfaction conjugale a fait l'objet d'une revue systématique (Beasley & Ager, 2019).

Ensuite, l'absence d'association détectable entre l'usage passé des applications et la satisfaction sexuelle actuelle peut contribuer à nuancer l'idée selon laquelle une rencontre ou un usage antérieur via ces plateformes préjugerait nécessairement de la qualité ultérieure de la vie sexuelle. Dans le présent échantillon, le contexte de rencontre n'est pas associé à la satisfaction sexuelle. Ce résultat ne permet pas d'établir l'absence de tout effet à long terme, mais il invite à éviter une lecture intrinsèquement négative des couples formés en ligne.

Conclusion générale

La présente étude visait à mieux comprendre la place des applications de rencontre dans la satisfaction sexuelle des relations amoureuses, en tenant compte des facteurs relationnels. Ses résultats montrent que, dans le présent échantillon, les dimensions relationnelles ; confiance, intimité et engagement, sont plus étroitement associées à la satisfaction sexuelle que les indicateurs d'usage des applications de rencontre. L'usage des applications, en particulier lorsqu'il est passé, ne présente pas d'association détectable avec cette satisfaction, tandis que l'association observée chez les utilisateurs actuels, qui rapportent une satisfaction sexuelle plus faible, demeure exploratoire et invite à distinguer l'usage passé de l'usage en cours.

En définitive, cette étude converge avec la littérature soulignant l'importance des processus relationnels dans la satisfaction sexuelle, sans permettre d'en établir la direction causale. Elle indique également que les outils par lesquels les partenaires se rencontrent ne sont pas, dans cet échantillon, associés de manière simple et univoque à leur satisfaction sexuelle ultérieure. Des recherches plus ciblées, longitudinales et dyadiques restent nécessaires pour préciser les conditions dans lesquelles l'usage des applications de rencontre pourrait être lié à la vie sexuelle des couples. À l'heure où les rencontres en ligne occupent une place croissante, comprendre les facteurs associés à la satisfaction sexuelle au sein des relations demeure un enjeu scientifique et sociétal.

Références

- Abbasi, I. S. (2019). Falling prey to online romantic alternatives: Evaluating social media alternative partners in committed versus dating relationships. *Social Science Computer Review*, 37(6), 723–733. <https://doi.org/10.1177/0894439318793947>
- Alexopoulos, C., Timmermans, E., & McNallie, J. (2020). Swiping more, committing less: Unraveling the links among dating app use, dating app success, and intention to commit infidelity. *Computers in Human Behavior*, 102, 172–180. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2019.08.009>
- Arriaga, X. B., & Agnew, C. R. (2001). Being committed: Affective, cognitive, and conative components of relationship commitment. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27(9), 1190–1203. <https://doi.org/10.1177/0146167201279011>
- Bailey, B. L. (1989). *From front porch to back seat: Courtship in twentieth-century America* (éd. rev.). Johns Hopkins University Press.
- Barrada, J. R., & Castro, Á. (2020). Tinder users: Sociodemographic, psychological, and psychosexual characteristics. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(21), 8047. <https://doi.org/10.3390/ijerph17218047>
- Beasley, C. C., & Ager, R. (2019). Emotionally focused couples therapy: A systematic review of its effectiveness over the past 19 years. *Journal of Evidence-Based Social Work*, 16(2), 144–159. <https://doi.org/10.1080/26408066.2018.1547601>
- Beaulieu, N., Bergeron, S., Brassard, A., Byers, E. S., & Péloquin, K. (2023). Toward an integrative model of intimacy, sexual satisfaction, and relationship satisfaction: A prospective study in long-term couples. *The Journal of Sex Research*, 60(8), 1100–1112. <https://doi.org/10.1080/00224499.2022.2129557>
- Bjornberg, U., & Kollind, A. K. (2018). *Individualism and families: Equality, autonomy and togetherness*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203639535>
- Bleize, D. N. M., van Stekelenburg, A., & Tamboer, S. L. (2024). The association between mobile dating app use and relationship status satisfaction: A survey study. *Mobile Media & Communication*, 12(3), 602–616. <https://doi.org/10.1177/20501579231221069>

- Bogle, K. A. (2008). *Hooking up: Sex, dating, and relationships on campus*. New York University Press.
- Bowman, Z., Drummond, M., Church, J., Kay, J., & Petersen, J. M. (2025). Dating apps and their relationship with body image, mental health and wellbeing: A systematic review. *Computers in Human Behavior*, 165, 108515. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2024.108515>
- Brault-Labbé, A., Brassard, A., & Gasparetto, C. A. (2017). Un nouveau modèle d'engagement conjugal : Validation du Questionnaire multimodal d'engagement conjugal. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 49(4), 231–242. <https://doi.org/10.1037/cbs0000083>
- Bumble. (2024, 30 avril). *Opening Moves*. <https://bumble.com/the-buzz/bumble-opening-moves>
- Bühler, J. L., Krauss, S., & Orth, U. (2021). Development of relationship satisfaction across the life span: A systematic review and meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 147(10), 1012–1053. <https://doi.org/10.1037/bul0000342>
- Chrisman, S., & Pillai-Friedman, S. (2017). GPS-enabled apps & gay male relationships: Relationship & sexual satisfaction impacts. *The Journal of Sexual Medicine*, 14(suppl. 4), e256. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2017.04.260>
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2e éd.). Lawrence Erlbaum.
- Comunello, F. and Parisi, L. (2020). Dating Apps. In *The International Encyclopedia of Gender, Media, and Communication* (eds K. Ross, I. Bachmann, V. Cardo, S. Moorti and M. Scarcelli). <https://doi.org/10.1002/9781119429128.iegmc007>
- D'Angelo, J. D., & Toma, C. L. (2017). There are plenty of fish in the sea: The effects of choice overload and reversibility on online daters' satisfaction with selected partners. *Media Psychology*, 20(1), 1–27. <https://doi.org/10.1080/15213269.2015.1121827>
- Diaz, F., Metzler, D., & Amer-Yahia, S. (2010). Relevance and ranking in online dating systems. In *Proceedings of the 33rd International ACM SIGIR Conference on Research and Development in Information Retrieval* (pp. 66–73). Association for Computing Machinery. <https://doi.org/10.1145/1835449.1835463>

- Di Giulio, P., Impicciatore, R., & Sironi, M. (2019). The changing pattern of cohabitation. *Demographic Research*, 40, 1211–1248. <https://doi.org/10.4054/Dem Res.2019.40.42>
- Doerfler, P., Turk, K. I., Geeng, C., McCoy, D., Ackerman, J., & Dragiewicz, M. (2024). Privacy or transparency? Negotiated smartphone access as a signifier of trust in romantic relationships [Prépublication].arXiv. <https://arxiv.org/abs/2407.04906>
- Duguay, S., Dietzel, C., & Myles, D. (2024). The year of the “virtual date”: Reimagining dating app affordances during the COVID-19 pandemic.*New Media & Society*. <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/14614448211072257>
- Erevik, E. K., Kristensen, J. H., Torsheim, T., Vedaa, Ø., & Pallesen, S. (2020). Tinder use and romantic relationship formations: A large-scale longitudinal study. *Frontiers in Psychology*, 11, 1757. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.01757>
- Faul, F., Erdfelder, E., Lang, A.-G., & Buchner, A. (2007). GPower 3: A flexible statistical power analysis program for the social, behavioral, and biomedical sciences. *Behavior Research Methods*, 39*(2), 175–191. <https://doi.org/10.3758/BF03193146>
- Finkel, E. J., Eastwick, P. W., Karney, B. R., Reis, H. T., & Sprecher, S. (2012). Online dating: A critical analysis from the perspective of psychological science. *Psychological Science in the Public Interest*, 13(1), 3–66. <https://doi.org/10.1177/1529100612436522>
- Fisher, H. E. (1998). Lust, attraction, and attachment in mammalian reproduction. *Human Nature*, 9(1), 23–52. <https://doi.org/10.1007/s12110-998-1010-5>
- Fisher, H. E. (2004). *Why we love: The nature and chemistry of romantic love*. Henry Holt.
- Fitzpatrick, C., Birnholtz, J., & Brubaker, J. R. (2015). Social and personal disclosure in a location-based real time dating app. In *Proceedings of the 48th Hawaii International Conference on System Sciences* (p. 1983–1992). IEEE. <https://doi.org/10.1109/HICSS.2015.237>
- Fletcher, G. J. O., Simpson, J. A., Campbell, L., & Overall, N. C. (2015). Pair-bonding, romantic love, and evolution: The curious case of *Homo sapiens*. *Perspectives on Psychological Science*, 10(1), 20–36. <https://doi.org/10.1177/1745691614561683>

- Fortunato, L., & Archetti, M. (2010). Evolution of monogamous marriage by maximization of inclusive fitness. *Journal of Evolutionary Biology*, 23(1), 149–156.
<https://doi.org/10.1111/j.1420-9101.2009.01884.x>
- Funder, D. C., & Ozer, D. J. (2019). Evaluating effect size in psychological research: Sense and nonsense. *Advances in Methods and Practices in Psychological Science*, 2(2), 156–168.
<https://doi.org/10.1177/2515245919847202>
- Gamache, M. (2025). Validation de la version francophone de l'échelle de confiance dyadique auprès d'une population adolescente [Thèse de spécialisation, Université du Québec à Montréal].
- Gana, K., Boudouda, N. E., Ben Youssef, S., Calcagni, N., & Broc, G. (2021). Adaptation transculturelle de tests et échelles de mesure psychologiques : Guide pratique basé sur les recommandations de la Commission Internationale des Tests et les Standards de pratique dutesting de l'APA. *Pratiques Psychologiques*, 27(3), 223–240.
<https://doi.org/10.1016/j.prps.2021.02.001>
- Gibson, A. F. (2021). Exploring the impact of COVID-19 on mobile dating: Critical avenues for research. *Social and Personality Psychology Compass*, 15(11), e12643.
<https://doi.org/10.1111/spc3.12643>
- Giddens, A. (1992). *The transformation of intimacy: Sexuality, love and eroticism in modern societies*. Polity Press.
- Gonzalez, C. C. (2011). Personal and perceived partner commitment and trust as predictors of relationship satisfaction in long-distance and proximally close dating relationships of graduate students [Doctoral dissertation, University of Denver]. *Electronic Theses and Dissertations*.
- Gordon, M., & Bernstein, M. C. (1970). Mate choice and domestic life in the nineteenth-century marriage manual. *Journal of Marriage and the Family*, 32(4), 665–674.
<https://doi.org/10.58809/ACGS6799>

- Gori, A., Topino, E., & Griffiths, M. D. (2024). The Problematic Online Dating Apps Use Scale (PODAUS): Development and evaluation of its psychometric properties. *Addictive Behaviors Reports*, 19, 100533. <https://doi.org/10.1016/j.abrep.2024.100533>
- Graham, J. W. (2009). Missing data analysis: Making it work in the real world. *Annual Review of Psychology*, 60, 549–576. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.58.110405.085530>
- Grindr. (2025, 7 février). Grindr's new safety & privacy center: Simpler privacy for the LGBTQ+ community. <https://www.grindr.com/blog/>
- Gupta, V. (2025). Digital dating culture and shifting intimacy norms among youth. *International Journal of Social Science Research*.
- Harper, L., Bouty, A., Alshammari, D., & Dobremez, E. (2021). Validation linguistique française de l'Index of Sexual Satisfaction (ISS). *Progrès en Urologie*.
- Henrich, J., Boyd, R., & Richerson, P. J. (2012). The puzzle of monogamous marriage. *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences*, 367(1589), 657–669. <https://doi.org/10.1098/rstb.2011.0290>
- Her, Y.-C., & Timmermans, E. (2021). Tinder blue, mental flu? Exploring the associations between Tinder use and well-being. *Information, Communication & Society*, 24(9), 1303–1319. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2020.176460>
- Hinge. (s.d.). Download Hinge, the dating app designed to be deleted. <https://hinge.co/>
- Hudson, W. W., Harrison, D. F., & Crosscup, P. C. (1981). A short-form scale to measure sexual discord in dyadic relationships. *Journal of Sex Research*, 17(2), 157–174. <https://doi.org/10.1080/00224498109551110>
- Kilminster, R. (2019). Informalisation, sociological theory and social diagnosis. In C. Wouters & M. Dunning (Eds.), *Civilisation and informalisation: Connecting long-term social and psychic processes* (pp. 315–346). Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1007/978-3-030-00798-0_12
- Kim, H.-Y. (2013). Statistical notes for clinical researchers: Assessing normal distribution (2) using skewness and kurtosis. *Restorative Dentistry & Endodontics*, 38(1), 52–54. <https://doi.org/10.5395/rde.2013.38.1.52>

- Kislev, E. (2020). Does marriage really improve sexual satisfaction? Evidence from the Pairfam dataset. *The Journal of Sex Research*, 57(4), 470–481.
<https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1608146>
- Kowal, M., Sorokowski, P., Bode, A., Misiak, M., Malecki, W. P., Sorokowska, A., & Roberts, S. C. (2025). Meeting partners online is related to lower relationship satisfaction and love: Data from 50 countries. *Telematics and Informatics*, 101, 102309.
<https://doi.org/10.1016/j.tele.2025.102309>
- Langlais, M., Toohey, L., & Podberesky, A. (2024). Dating applications versus meeting face-to-face: What is better for romantic relationship quality? *Social Sciences*, 13(10), 541.
<https://doi.org/10.3390/socsci13100541>
- Larzelere, R. E., & Huston, T. L. (1980). The Dyadic Trust Scale: Toward understanding interpersonal trust in close relationships. *Journal of Marriage and the Family*, 42(3), 595–604. <https://doi.org/10.2307/351903>
- Laurenceau, J.-P., Barrett, L. F., & Pietromonaco, P. R. (1998). Intimacy as an interpersonal process: The importance of self-disclosure, partner disclosure, and perceived partner responsiveness in interpersonal exchanges. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(5), 1238–1251. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.74.5.1238>
- Lawrance, K., & Byers, E. S. (1995). Sexual satisfaction in long-term heterosexual relationships: The interpersonal exchange model of sexual satisfaction. *Personal Relationships*, 2(4), 267–285. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1995.tb00092.x>
- LeFebvre, L. E. (2018). Swiping me off my feet: Explicating relationship initiation on Tinder. *Journal of Social and Personal Relationships*, 35(9), 1205–1229.
<https://doi.org/10.1177/0265407517706419>
- Louis, T. M., & Rangaswamy, R. (2024). Attitudes and perceptions towards situationships among young adults: A systematic review. *International Journal of Science and Research*, 13(11), 455–459. <https://doi.org/10.21275/SR241106161902>
- Macapagal, K., Coventry, R., Puckett, J. A., Phillips, G., II, & Mustanski, B. (2016). Geosocial networking app use among men who have sex with men in serious romantic relationships.

- Archives of Sexual Behavior, 45(6), 1513–1524. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0698-2>
- Mallory, A. B., Stanton, A. M., & Handy, A. B. (2019). Couples' sexual communication and sexual satisfaction: A meta-analysis. *Journal of Sex Research*, 56(7), 882–898. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1568375>
- McDaniel, B. T., Drouin, M., & Cravens, J. D. (2017). Do you have anything to hide? Infidelity-related behaviors on social media sites and marital satisfaction. *Computers in Human Behavior*, 66, 88–95. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2016.09.031>
- Mention, L. (2024). Qui sont les jeunes utilisatrices du dating en ligne ? [Mémoire de master, Université de Liège].MatheO. <https://matheo.uliege.be/handle/2268.2/20110>
- Miller, R. S., & Lefcourt, H. M. (1982). The assessment of social intimacy. *Journal of Personality Assessment*, 46(5), 514–518. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa4605_12
- Mongeau, P. A., Van Raalte, L. J., Generous, M. A., & Bednarchik, L. A. (2016). Friends with benefits. In C. L. Shehan (Ed.), *The Wiley Blackwell encyclopedia of family studies* (Vol. 2, pp. 884–888). Wiley-Blackwell. <https://doi.org/10.1002/9781119085621.wbefs500>
- Nader, K. (2025). The gamification of dating online. *Theoria*. <https://doi.org/10.1111/theo.12549>
- National Academies of Sciences, Engineering, and Medicine. (2022). Measuring sex, gender identity, and sexual orientation. The National Academies Press. <https://doi.org/10.17226/26424>
- Onome-Irikefe, K. (2025). Swipe, scroll, spend: How algorithms shape modern consumption. *Current Journal of Applied Science and Technology*, 44(10), 71–79. <https://doi.org/10.9734/cjast/2025/v44i104620>
- Owens, E. W. (2015). Dating. In *The international encyclopedia of human sexuality*. Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781118896877.wbiehs107>
- Pascoal, P. M., Narciso, I., & Pereira, N. M. (2013). Emotional intimacy is the best predictor of sexual satisfaction of men and women with sexual arousal problems. *International Journal of Impotence Research*, 25(2), 51–55. <https://doi.org/10.1038/ijir.2012.38>

- Peiss, K. (1986). *Cheap amusements: Working women and leisure in turn-of-the-century New York*. Temple University Press.
- Perelli-Harris, B., Kreyenfeld, M., Sigle-Rushton, W., Keizer, R., Lappegård, T., Berghammer, C., Fokkema, T., Furstenberg, F., & Holland, J. A. (2012). Changes in union status during the transition to parenthood in eleven European countries, 1970s to early 2000s. *Population Studies*, 66(2), 167–182. <https://doi.org/10.1080/00324728.2012.673004>
- Perelli-Harris, B., Kuang, B., & Berrington, A. (2025). How we met: The demography of online and offline partnerships [Communication de congrès]. International Population Conference, Brisbane, Australie.
- Pizzato, L., Rej, T., Chung, T., Koprinska, I., & Kay, J. (2010). RECON: A reciprocal recommender for online dating. In *Proceedings of the Fourth ACM Conference on Recommender Systems* (pp. 207–214). Association for Computing Machinery. <https://doi.org/10.1145/1864708.1864747>
- Pooley, K., & Boxall, H. (2020). Mobile dating applications and sexual and violent offending. *Trends & Issues in Crime and Criminal Justice*, (612), 1–16. <https://doi.org/10.52922/ti04862>
- Portingale, J., Fuller-Tyszkiewicz, M., Liu, S., Eddy, S., Liu, X., Giles, S., & Krug, I. (2022). Love me Tinder: The effects of women's lifetime dating app use on daily body dissatisfaction, disordered eating urges, and negative mood. *Body Image*, 40, 310–321. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2022.01.005>
- Potarca, G. (2020). The demography of swiping right: An overview of couples who met through dating apps in Switzerland. *PLOS ONE*, 15(12), e0243733. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0243733>
- Prager, K. J., & Buhrmester, D. (1998). Intimacy and need fulfillment in couple relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15(4), 435–469. <https://doi.org/10.1177/0265407598154001>
- Ramanathan, R., Shinada, N. K., Shimatani, M., Yamaguchi, Y., Tanaka, J., Iizuka, Y., & Palaniappan, S. K. (2021). A reciprocal embedding framework for modelling mutual

- preferences. *Proceedings of the AAAI Conference on Artificial Intelligence*, 35(17), 15385–15392. <https://doi.org/10.1609/aaai.v35i17.17807>
- Reis, H. T., & Shaver, P. (1988). Intimacy as an interpersonal process. In S. Duck (Ed.), *Handbook of personal relationships* (p. 367–389). Wiley.
- Rempel, J. K., Holmes, J. G., & Zanna, M. P. (1985). Trust in close relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 49(1), 95–112. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.49.1.95>
- Rhoades, G. K., Stanley, S. M., & Markman, H. J. (2012). The impact of the transition to cohabitation on relationship functioning: Cross-sectional and longitudinal findings. *Journal of Family Psychology*, 26(3), 348–358. <https://doi.org/10.1037/a0028316>
- Roca-Cuberes, C., Gibson, W., & Mora-Rodriguez, M. (2023). Relationship initiation and formation in post-match Tinder chat conversations. *Discourse & Communication*, 17(4), 462–493. <https://doi.org/10.1177/17504813231156118>
- Rosenfeld, M. J., & Thomas, R. J. (2012). Searching for a mate: The rise of the Internet as a social intermediary. *American Sociological Review*, 77(4), 523–547. <https://doi.org/10.1177/0003122412448050>
- Rosenfeld, M. J., Thomas, R. J., & Hausen, S. (2019). Disintermediating your friends: How online dating in the United States displaces other ways of meeting. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 116(36), 17753–17758. <https://doi.org/10.1073/pnas.1908630116>
- Rubin, H., & Campbell, L. (2012). Day-to-day changes in intimacy predict heightened relationship passion, sexual occurrence, and sexual satisfaction: A dyadic diary analysis. *Social Psychological and Personality Science*, 3(2), 224–231. <https://doi.org/10.1177/1948550611416520>
- Rusbult, C. E. (1980). Commitment and satisfaction in romantic associations: A test of the investment model. *Journal of Experimental Social Psychology*, 16(2), 172–186. [https://doi.org/10.1016/0022-1031\(80\)90007-4](https://doi.org/10.1016/0022-1031(80)90007-4)
- Rusbult, C. E. (1983). A longitudinal test of the investment model: The development (and deterioration) of satisfaction and commitment in heterosexual involvements. *Journal of*

- Personality and Social Psychology, 45(1), 101–117. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.45.1.101>
- Santelli, E. (2018). *La fabrique des couples*. La Dispute.
- Séhier, V. (2019). Droits sexuels et reproductifs en Europe : Entre menaces et progrès. Conseil économique, social et environnemental.
- Sevi, B., Aral, T., & Eskenazi, T. (2018). Individual differences in sociosexuality predict picture-based mobile dating app use. *Personality and Individual Differences*, 131, 67–73. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2018.04.021>
- Sharabi, L. L., & Timmermans, E. (2021). Why settle when there are plenty of fish in the sea?Rusbult's investment model applied to online dating.*New Media & Society*, 23(10), 2926–2946. <https://doi.org/10.1177/1461444820937660>
- Sinno, J., Perez-Brumer, A. G., Shuper, P., & Grace, D. (2025). Depathologizing queer adults' dating app use in Canada: Convergent mixed methods study. *Journal of Medical Internet Research*, 27, e72452. <https://doi.org/10.2196/72452>
- Statista. (2025). Online dating worldwide — Statistics & facts. <https://www.statista.com/topics/7443/online-dating/>
- Strubel, J., & Petrie, T. A. (2017). Love me Tinder: Body image and psychosocial functioning among men and women. *Body Image*, 21, 34–38. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2017.02.006>
- Štulhofer, A., Ferreira, L. C., & Landripet, I. (2014). Emotional intimacy, sexual desire, and sexual satisfaction among partnered heterosexual men. *Sexual and relationship therapy*,29(2), 229–244.
- Sumter, S. R., Vandenbosch, L., & Ligtenberg, L. (2017). Love me Tinder: Untangling emerging adults' motivations for using the dating application Tinder. *Telematics and Informatics*, 34(1), 67–78. <https://doi.org/10.1016/j.tele.2016.04.009>
- The jamovi project. (2024). jamovi (version 2.6) [Logiciel]. <https://www.jamovi.org>
- Thomas, M. F., Binder, A., & Matthes, J. (2022). The agony of partner choice: The effect of excessive partner availability on fear of being single, self-esteem, and partner choice

- overload. *Computers in Human Behavior*, 126, 106977.
<https://doi.org/10.1016/j.chb.2021.106977>
- Timmermans, E., & De Caluwé, E. (2017). Development and validation of the Tinder Motives Scale (TMS). *Computers in Human Behavior*, 70, 341–350.
<https://doi.org/10.1016/j.chb.2017.01.028>
- Tinder. (s.d.). Answers to everything you want to know about Tinder. <https://tinder.com/faq>
- Træen, B., Štulhofer, A., Janssen, E., Carvalheira, A. A., Hald, G. M., Lange, T., & Graham, C. (2019). Sexual activity and sexual satisfaction among older adults in four European countries. *Archives of sexual behavior*, 48(3), 815–829.
- Velten, J., & Margraf, J. (2017). Satisfaction guaranteed? How individual, partner, and relationship factors impact sexual satisfaction within partnerships. *PLoS ONE*, 12(2), e0172855. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0172855>
- Wang, S. S., & Duh, Y.-C. (2025). Non-single dating app use and the cognitive and psychological mechanisms of infidelity: Gender differences. *Chinese Journal of Communication*, 18(2), 200–222. <https://doi.org/10.1080/17544750.2024.2409651>
- Wawrziczny, E., Doba, K., & Antoine, P. (2022). Validation de la version française de l'échelle de satisfaction sexuelle. *Psychologie Française*, 67(1), 17–29.
<https://doi.org/10.1016/j.psfr.2020.12.001>
- Weiser, D. A., Niehuis, S., Flora, J., Punyanunt-Carter, N. M., Arias, V. S., & Baird, R. H. (2018). Swiping right: Sociosexuality, intentions to engage in infidelity, and infidelity experiences on Tinder. *Personality and Individual Differences*, 133, 29–33.
<https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.10.025>
- Wiederhold, B. K. (2021). How COVID has changed online dating—and what lies ahead. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 24(7), 435–436.
<https://doi.org/10.1089/cyber.2021.29219.editorial>
- Wieselquist, J., Rusbult, C. E., Foster, C. A., & Agnew, C. R. (1999). Commitment, pro-relationship behavior, and trust in close relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77(5), 942–966. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.77.5.942>

- Winter, B. L., Janousch, C., Wehrli, F. S. V., Fehr, J. S., Hampel, B., & Quednow, B. B. (2025). Relations of problematic online dating app use with mental and sexual health: A cross-sectional study in Swiss university students. *BMJ Public Health*, 3(2), e002569. <https://doi.org/10.1136/bmjph-2025-002569>
- Wouters, C. (2004). *Sex and manners: Female emancipation in the West, 1890–2000*. SAGE Publications.
- Wu, S., & Trottier, D. (2022). Dating apps: A literature review. *Annals of the International Communication Association*, 46(2), 91–115. <https://doi.org/10.1080/23808985.2022.2069046>
- Yoo, H., Bartle-Haring, S., Day, R. D., & Gangamma, R. (2014). Couple communication, emotional and sexual intimacy, and relationship satisfaction. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 40(4), 275–293. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2012.751072>
- Zreik, M. (2024). Commodifying the self: The influence of neoliberalism and consumerism on digital identity formation and representation. *Journal of Information Ethics*, 33(1), 30–51. <https://doi.org/10.2307/JIE.33.1.30>

Annexe 1 : Grille d'utilisation de l'intelligence artificielle

ANNEXE 1. Grille d'utilisation des intelligences artificielles génératives pour le mémoire et le travail préparatoire à la recherche (TPR)

Dans ce cours, l'utilisation des IA Génératives pour ...	Utilisation autorisée	Utilisation de l'étudiant	Nom de/des IA générative(s) utilisée(s)
Aider à la rédaction du plan et de la structure du travail	✓	oui	Claude
Vérifier l'orthographe et la grammaire	✓	oui	Claude
Reformuler le contenu de votre travail ou améliorer le style	✓	oui	Claude
Traduire une autre langue	✓	oui	deepL
Aider à la planification et gestion de projet	✓	oui	chat GPT Claude
Obtenir des informations générales sur un sujet, expliquer et approfondir la compréhension de concepts	✓	oui	chat GPT
Faire un brainstorming et évaluer ses propres idées, pour trouver d'autres perspectives ou des contre-arguments	✓	non	/
Aider à la recherche documentaire	✓	oui	chat GPT
Aider à la synthèse de la littérature	✓	oui	Claude
Aider à la formulation de questions de recherche et d'hypothèses	✓	oui	chat GPT
Aider à l'analyse de données (identification d'analyses à réaliser)	✓	oui	Claude
Aider à l'interprétation des résultats	✓	oui	Claude
Aider au respect des normes APA de la liste des références	✓	oui	Claude
Aider à la programmation de code et au débogage	✓	non	/
Générer un feedback critique et révision	✓	oui	Claude
Créer du contenu multimédia, par exemple des images, des vidéos, des animations ou du son (mais toujours expliquer l'utilisation des IA)	✓	non	/

Générer le contenu du travail à partir de mots clés, d'un thème ou d'une question de départ sans vérification et appropriation personnelle	×	non	/
Reproduire ou reformuler du contenu existant sans citer la source (plagiat)	×	non	/
Falsifier, créer des données	×	non	/
Générer des références bibliographiques sans en contrôler l'existence ou l'exactitude	×	non	/
Utiliser dans une IA des données non anonymisées issues de l'étude (participants, résultats, verbatim, etc.)	×	non	/

Je, soussigné ...Zimmer Felix...
(nom et prénom), déclare sur l'honneur avoir complété la grille avec exactitude et honnêteté, en toute bonne foi.

Légende :

✓ = L'utilisation des IA Génératives est autorisée (ce qui ne veut pas dire qu'elle est encouragée. Voir ci-dessous)

✗ = L'utilisation des IA Génératives n'est pas autorisée, les infractions entraîneront des sanctions.

n.a = Non-applicable pour ce cours

L'étudiant remplit sa colonne par « Oui » ou par « Non » en fonction de s'il a utilisé ou non une IA générative.

***Attention :** le fait que certaines pratiques soient autorisées ne signifie pas que l'on attende ou que l'on encourage l'utilisation d'IA Génératives pour cette évaluation. Dans de nombreuses situations, vous obtiendrez probablement de meilleurs résultats sans utiliser d'IA Génératives.

Cette grille est une adaptation du « Tableau d'utilisation des IA Génératives » de la Faculté des Arts et des Sciences Sociales (FASoS) de l'Université de Maastricht.

[Signature]

Annexe 2 : Lettre d'information, consentement éclairé et débriefing

Consentement éclairé

Les questions porteront sur vos relations de couple, qu'il s'agisse de votre relation actuelle si vous êtes en couple, ou de relations amoureuses passées. Cette recherche est dirigée par la Professeure Maria Elena BRIANDA de la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation de l'Université de Liège. Le recueil de données est réalisé par Charlotte ABEELS et Felix ZIMMER, étudiants en Master de Psychologie.

Votre participation à cette recherche est volontaire. Vous pouvez choisir de ne pas participer et si vous décidez de participer vous pouvez cesser de répondre aux questions à tout moment et fermer la fenêtre de votre navigateur sans aucun préjudice. Vous pouvez également choisir de ne pas répondre à certaines questions spécifiques. Cette recherche implique le remplissage d'un questionnaire en ligne d'une durée d'environ 20 minutes.

Le questionnaire comprend différentes parties : des questions sociodémographiques, des questions sur votre utilisation éventuelle d'applications de rencontre et de moyens de communication numériques avec votre/vos partenaire(s), des questions sur la qualité de la communication au sein de votre couple, sur votre sentiment d'intimité émotionnelle avec votre/vos partenaire(s), sur votre engagement et la confiance dans la relation, ainsi que sur votre satisfaction vis-à-vis de votre relation de couple et de votre vie sexuelle. Ce questionnaire est à remplir individuellement : nous nous intéressons à votre perception personnelle de ces différents aspects de votre vie, et il n'y a pas de réponses correctes ou incorrectes. La participation à cette étude implique de compléter ce questionnaire une seule fois. Les critères de participation sont les suivants : avoir 18 ans ou plus et être actuellement en couple ou avoir déjà vécu une relation amoureuse.

Il est recommandé de remplir cette étude dans un environnement calme, afin de favoriser votre concentration et votre confort. Vos réponses seront confidentielles et nous ne collecterons pas d'information permettant de vous identifier, telle que votre nom, votre adresse e-mail ou votre adresse IP, qui pourrait permettre la localisation de votre ordinateur. Vos réponses seront transmises anonymement à une base de données. Votre participation implique que vous acceptez que les renseignements recueillis soient utilisés anonymement à des fins de recherche. Les résultats de cette étude serviront à des fins scientifiques uniquement.

Une fois l'étude réalisée, les données acquises seront codées et stockées pour traitement statistique. Dès ce moment, ces données codées ne pourront plus être retirées de la base de traitement. Si vous changez d'avis et retirez votre consentement à participer à cette étude, nous ne recueillons plus de données supplémentaires sur vous. Les données codées issues de votre participation à cette recherche peuvent être transmises si utilisées dans le cadre d'une autre recherche en relation avec cette étude, et elles seront éventuellement compilées dans des bases de données accessibles à la communauté scientifique.

Les données que nous partageons ne seront pas identifiable et n'auront seulement qu'un numéro de code, de telle sorte que personne ne saura quelles données sont les vôtres. Les données issues de votre participation à cette recherche seront stockées ad vitam aeternam. Les modalités pratiques de gestion, traitement, conservation et destruction de vos données respectent le Règlement Général sur la Protection des Données (UE 2016/679), les droits du patient (loi du 22 août 2002) ainsi que la loi du 7 mai 2004 relative aux études sur la personne humaine. Toutes les procédures sont réalisées en accord avec les dernières recommandations européennes en matière de collecte et de partage de données. Le responsable du traitement de vos données à caractère personnel est l'Université de Liège (Place du XX-Août, 7 à 4000 Liège), représentée par sa Rectrice. Ces traitements de données à caractère personnel seront réalisés dans le cadre de la mission d'intérêt public en matière de recherche reconnue à l'Université de Liège par le Décret définissant le paysage de l'enseignement supérieur et l'organisation académique des études du 7 novembre 2013, art. 2; et, pour les données particulières, sur la nécessité de traiter ces données à des fins de recherche scientifique (RGPD, Art. 9.2.j).

Une assurance a été souscrite au cas où vous subiriez un dommage lié à votre participation à cette recherche. Le promoteur assume, même sans faute, la responsabilité du dommage causé au participant (ou à ses ayants droit) et lié de manière directe ou indirecte à la participation à cette étude. Dans cette optique, le promoteur a souscrit un contrat d'assurance auprès d'Ethias, conformément à l'article 29 de la loi belge relative aux expérimentations sur la personne humaine (7 mai 2004) Si vous souhaitez davantage d'information ou avez des questions concernant cette recherche, veuillez contacter Charlotte ABEELS (c.abeels@student.uliege.be) ou Felix ZIMMER (felix.zimmer@student.uliege.be). Cette recherche a reçu l'approbation du Comité d'Ethique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Education de l'Université de Liège. Pour toute question, demande d'exercice des droits ou plainte relative à la

gestion de vos données à caractère personnel, vous pouvez vous adresser au Délégué à la protection des données par e-mail (dpo@uliege) ou par courrier signé et daté adressé comme suit : Monsieur le Délégué à la Protection des Données Bât. B9 Cellule "GDPR", Quartier Village 3, Boulevard de Colonster 2, 4000 Liège, Belgique.

Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be). Pour participer à l'étude, veuillez cliquer sur le bouton « Je participe » ci-dessous. Cliquer sur ce bouton implique que : - Vous avez lu et compris les informations reprises ci-dessus - Vous consentez à la gestion et au traitement des données acquises telles que décrites ci-dessus - Vous avez 18 ans ou plus - Vous êtes en couple ou vous avez déjà vécu une relation amoureuse - Vous donnez votre consentement libre et éclairé pour participer à cette recherche

Debrief (plutôt remerciement et adresses de soin mental pour l'éventualité que le participant a été négativement affecté par les questions de nature intimes)

Nous vous remercions sincèrement pour votre participation à cette étude. Certaines questions pouvaient aborder des aspects personnels ou sensibles et susciter une réponse émotionnelle. Si vous ressentez le besoin de soutien ou d'en parler, des services gratuits et confidentiels sont disponibles. Afin de prendre contact avec un psychologue/sexologue de première ligne...

En Belgique :

- Commission des Psychologues Belges : <https://www.compsy.be/>
- Téléphone : +32 2 503 29 39
- Plateforme de contact (INAMI) : <https://www.inami.fgov.be/>
- Société des Sexologues Universitaires de Belgique (SSUB) : <https://ssub.be/>
- Téléphone: +32 2 733 32 80

En France :

- Fédération Française de Psychologues et de Psychologie (ffpp) : <https://ffpp.net/>
- Téléphone : +33 09 86 47 16 17
- Plateforme de contact (Mon soutien psy) : <https://www.monsoutienpsy.sante.gouv.fr>

- Société Française de Sexologie Clinique (sfsc) : <https://www.sfsc.fr/>
- Téléphone : +33 01 45 72 67 62
- Plateforme de contact (Sexologuesfrance) : <https://www.sexologuesfrance.fr/>

En Suisse :

- Fédération Suisse des Psychologues (FSP) : <https://www.psychologie.ch/en>
- Téléphone : +41 31 388 88 00
- Plateforme de contact : <https://www.psychologie.ch/en/psyfinder>

- Fédération Suisse de Sexologie : <https://www.swissexology.com/>
- Mail : info@sexologie-schweiz.ch
- Plateforme de contact : <https://www.swissexology.com/membres>

Au Luxembourg :

- Société Luxembourgeoise de Psychologues : <https://www.slp.lu/fr/>
- Mail : contact@slp.lu
- Plateforme de contact : <https://www.doctena.lu/fr/psychologue/luxembourg>

- Prise de contact avec un sexologue : <https://www.doctena.lu/fr/sexologue/luxembourg7>

Pour toute question concernant l'étude, veuillez contacter les responsables de l'étude :

- Madame Maria Elena Brianda : MariaElena.Brianda@uliege.be
- Madame Charlotte Abeels : c.abeeels@student.uliege.be
- Monsieur Felix Zimmer : felix.zimmer@student.uliege.be

Merci encore pour votre contribution à cette recherche.

Annexe 3 : Questionnaires et consignes

1. Questionnaires sociodémographique et applications de rencontre

Variables sociodémographiques et situationnelles et usage des applications de rencontre

Reproduction des items du questionnaire tels qu'ils ont été présentés aux participants. Les modalités de réponse figurent sous chaque item. Sauf mention contraire, une seule réponse était possible.

Bloc 1. Variables sociodémographiques et situationnelles

1. Quel est votre âge ?

Réponse ouverte, en années révolues.

2. À quel genre vous identifiez-vous ?

- ☐ Homme
- ☐ Femme
- ☐ Non-binaire / fluide
- ☐ Je préfère ne pas répondre

3. Quelle est votre orientation sexuelle ?

- ☐ Hétérosexuelle
- ☐ Homosexuelle
- ☐ Bisexuelle
- ☐ Pansexuelle
- ☐ Autre : ...

4. Quel est votre statut relationnel actuel ?

- ☐ Célibataire
- ☐ Séparé(e)
- ☐ Divorcé(e)
- ☐ Veuf(ve)

☐ En relation occasionnelle / non engagée

☐ En couple

☐ En relation ouverte / polyamoureuse

Cet item déterminait la logique d'affichage conditionnelle du questionnaire. Les participants n'étant pas en relation au moment de la passation se voyaient présenter les items suivants dans une version rédigée au passé, portant sur leur relation amoureuse passée la plus significative.

Consigne affichée aux participants en relation :

« Les questions suivantes portent sur votre relation amoureuse actuelle. »

Consigne affichée aux participants n'étant pas en relation :

« Les questions suivantes portent sur votre relation amoureuse passée la plus significative. »

5. Depuis combien de temps cette relation dure-t-elle (a-t-elle duré) ?

☐ Moins de 6 mois

☐ 6 à 11 mois

☐ 1 à 3 ans

☐ 3 à 10 ans

☐ Plus de 10 ans

6. Où avez-vous rencontré ce ou cette partenaire ?

☐ En ligne (réseaux sociaux, forums, jeux en ligne)

☐ Sur une application de rencontre

☐ Par l'intermédiaire d'amis

☐ Au travail

☐ Dans un lieu public de sociabilité (bar, club, événement, activité de loisir)

☐ À l'université ou à l'école

☐ Autre : ...

7. Quelle est (était) votre situation de vie avec ce ou cette partenaire ?

- ☐ Nous vivons ensemble
- ☐ Nous ne vivons pas ensemble, mais nous habitons à proximité
- ☐ Nous vivons à distance (relation à distance)
- ☐ Autre : ...

Bloc 2. Usage des applications de rencontre

Consigne : « Les questions suivantes portent sur les applications de rencontre (par exemple Tinder, Bumble, Hinge, Grindr). »

8. Avez-vous déjà utilisé une ou plusieurs applications de rencontre ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

Une réponse négative mettrait fin au bloc 2.

9. Utilisez-vous actuellement une ou plusieurs applications de rencontre ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

10. À quelle fréquence utilisez-vous (avez-vous utilisé) ces applications ?

- ☐ Presque jamais
- ☐ Une fois par mois
- ☐ Une fois par semaine
- ☐ Plusieurs fois par semaine
- ☐ Une fois par jour
- ☐ Plusieurs fois par jour

11. Pour chacune des raisons suivantes, indiquez si elle correspond à un motif de votre utilisation des applications de rencontre.

Une réponse « oui » ou « non » était requise pour chaque proposition.

a) Par curiosité ou pour m'amuser : pour tuer l'ennui.

☐ Oui ☐ Non

b) Pour socialiser : faire des rencontres ou me faire des amis.

☐ Oui ☐ Non

c) Pour chercher un ou une partenaire romantique ou une relation sérieuse.

☐ Oui ☐ Non

d) Pour chercher des rencontres sexuelles ou des « hookups ».

☐ Oui ☐ Non

e) Pour l'approbation sociale (ego-boost) : recevoir des matchs afin de me sentir désiré(e) ou valorisé(e).

☐ Oui ☐ Non

f) Pour évaluer ma valeur sur le marché des rencontres : vérifier mon attractivité auprès des autres utilisateurs.

☐ Oui ☐ Non

g) Pour pratiquer la drague : améliorer mes compétences sociales ou de flirt.

☐ Oui ☐ Non

12. Dans quelle mesure êtes-vous satisfait(e) de votre utilisation des applications de rencontre ?

☐ 1 — Pas du tout satisfait(e)

☐ 2 — Peu satisfait(e)

☐ 3 — Moyennement satisfait(e)

☐ 4 — Satisfait(e)

☐ 5 — Tout à fait satisfait(e)

Note. Les modalités de l'item 2 ont été adaptées des recommandations des National Academies of Sciences, Engineering, and Medicine (2022), celles de l'item 3 de Mention (2024), celles de l'item 7 de Rhoades et al. (2012) et celles de l'item 10 d'Alexopoulos et al. (2020). Les items 11a à 11g sont inspirés de la Tinder Motives Scale (Timmermans & De Caluwé, 2017).

2. Questionnaires validés (facteurs relationnels) :

Consigne générale : Consigne générale pour l'entièreté des questionnaires suivants : Pour les questions suivantes, référez-vous à votre relation amoureuse actuelle. Si vous n'êtes pas actuellement en couple, pensez à une relation passée qui a été significative ou importante pour vous, et répondez en vous référant à celle-ci.

- A. l'Index of Sexual Satisfaction (ISS), dans sa version française. La validation linguistique française de l'instrument original de Hudson et al. (1981), qui compte 25 items, a été réalisée par Harper et al. (2021). La présente étude a toutefois recouru à la version courte à 19 items proposée par Wawrziczny et al. (2022) qui ont écarté six items (items 5, 11, 13, 15, 18 et 20 de la version originale)
- Consigne : Ce questionnaire est destiné à mesurer le degré de satisfaction que vous éprouvez/avez éprouvé dans vos relations sexuelles avec votre partenaire/ex-partenaire le/la plus significatif(ve). Ceci n'est pas un test et par conséquent, il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse. Choisissez, pour chaque question, la réponse qui vous paraît la plus appropriée dans la liste ci-dessous et placez le numéro correspondant en face de la question (1 = Jamais, 2 = Très rarement, 3 = Occasionnellement, 4 = De temps en temps, 5 = Souvent 6 = La plupart du temps, 7 = Toujours)

Validation linguistique française de l'indice de satisfaction sexuelle (ISS) (Harper et al., 2021)

Tableau 1 Indice de satisfaction sexuelle (ISS).

Nom... Date du jour...

Ce questionnaire est destiné à mesurer le degré de satisfaction que vous éprouvez dans vos relations sexuelles avec votre partenaire. Ceci n'est pas un test et par conséquent, il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse. Choisissez, pour chaque question, la réponse qui vous paraît la plus appropriée dans la liste ci-dessous et placez le numéro correspondant en face de la question :

1 = Jamais

2 = Très rarement

3 = Occasionnellement

4 = De temps en temps

5 = Souvent

6 = La plupart du temps

7 = Toujours

1. J'ai le sentiment que mon partenaire apprécie notre vie sexuelle.
2. Notre vie sexuelle est très excitante.
3. Le sexe est divertissant pour mon partenaire et moi.
4. Le sexe avec mon partenaire est devenu une corvée pour moi.
5. Je trouve qu'entre nous, le sexe est sale et dégoûtant.
6. Notre vie sexuelle est monotone.
7. Lorsque nous avons un rapport sexuel, il est trop précipité et terminé rapidement.
8. J'ai le sentiment que ma vie sexuelle manque de qualité.

9. Mon partenaire est sexuellement très excitant.
10. J'apprécie les pratiques sexuelles que mon partenaire aime ou utilise.
11. Je trouve que mon partenaire me demande trop de sexe.
12. Je pense que nos relations sexuelles sont formidables.
13. Mon partenaire s'attarde trop sur le sexe.
14. Je m'efforce d'éviter tout contact sexuel avec mon partenaire.
15. Mon partenaire est trop rude ou brutal quand nous avons des rapports sexuels.
16. Mon partenaire est un formidable partenaire sexuel.
17. Je pense que le sexe est une fonction normale de notre relation.
18. Mon partenaire n'a pas envie de sexe lorsque j'en ai envie.
19. Je pense que notre vie sexuelle apporte beaucoup à notre relation.
20. Mon partenaire semble éviter tout contact sexuel avec moi.
21. Je suis facilement excitée sexuellement par mon partenaire.
22. J'ai le sentiment que mon partenaire est sexuellement heureux avec moi.
23. Mon partenaire est très sensible à mes désirs et besoins sexuels.
24. Mon partenaire ne me satisfait pas sexuellement.
25. Je trouve que ma vie sexuelle est ennuyeuse.

B. La Dyadic Trust Scale (DTS ; Larzelere & Huston, 1980),

- Consigne : Indiquez à quel point vous êtes d'accord avec chacun des énoncés suivants (1=pas du tout d'accord et 7=tout à fait d'accord)

Annexe C : Version francophone de l'échelle de confiance dyadique (Larzelere & Huston, 1980)

Lis chaque item avec attention, et indique à quel point tu es d'accord avec chacun des énoncés suivants.

Fortement en désaccord	En désaccord	Un peu en désaccord	Neutre	Un peu en accord	En accord	Fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7

	1	2	3	4	5	6	7
1. [...] s'intéresse principalement à son propre bien-être.	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
2. Il y a des moments où je ne peux pas faire confiance à [...].	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
3. [...] est parfaitement honnête et sincère avec moi.	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
4. Je sens que je peux faire entièrement confiance à [...].	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
5. [...] est réellement sincère dans ses promesses.	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
6. J'ai l'impression que [...] ne me montre pas assez de considération.	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
7. [...] me traite de manière équitable et juste.	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
8. Je sens que je peux compter sur [...] pour m'aider.	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐

- C. Questionnaire multimodal d'engagement conjugal (QMEC ; Brault-Labbé et al., 2017)
- Consigne : Situer sur l'échelle de réponse ci-dessous, jusqu'à quel point les énoncés suivants vous représentent dans votre façon de vivre votre relation de couple. Il n'y a pas de bonne ni de mauvaise réponse. Répondez en fonction de ce que vous ressentez ou faites réellement et non en fonction de ce que vous voudriez ressentir ou faire. Cliquez sur le chiffre qui vous représente le mieux. (0 = ne me représente pas du tout, 4= me représente moyennement et 8= me représente tout à fait)

Questionnaire multimodal d'engagement conjugal (QMEC)

Situer sur l'échelle de réponse ci-dessous, jusqu'à quel point les énoncés suivants vous représentent dans votre façon de vivre votre relation de couple actuellement. Il n'y a pas de bonne ni de mauvaise réponse. Répondez en fonction de ce que vous ressentez ou faites réellement et non en fonction de ce que vous voudriez ressentir ou faire. Encerclez le chiffre qui vous représente le mieux.

Ne me représente pas du tout (0)	1	2	3	Me représente moyennement 4	5	6	Me représente tout à fait (8)	7	8
1. Ma relation amoureuse est ce qui m'intéresse le plus dans ma vie.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
2. J'ai l'impression de négliger ma vie sociale à cause de ma vie de couple.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
3. Si je le pouvais, je serais avec mon(ma) partenaire tout le temps.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
4. J'accepte le fait que ma relation de couple implique à la fois des aspects positifs et négatifs.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
5. Même quand ma relation de couple exige beaucoup d'efforts, je n'abandonne pas.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
6. Je ne vois pas ce qu'il y a d'intéressant dans ma vie de couple.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
7. Les obstacles qui surviennent dans ma vie de couple me donnent envie de laisser tomber la relation.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
8. Je sens que je sacrifie souvent mes intérêts et loisirs personnels pour ma relation amoureuse.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
9. J'ai de la difficulté à limiter le temps que je passe avec mon(ma) partenaire, même quand ça nuit à mes autres obligations.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
10. En ce moment, j'ai l'impression que les aspects négatifs de ma vie de couple prennent le dessus sur les aspects positifs.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
11. C'est grâce à ma relation de couple que je trouve la force de fonctionner au quotidien.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
12. Lorsque je fais des activités de couple, je me sens plein(e) de vigueur.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
13. Lorsque je me sens découragé(e) par ma relation de couple, je ne baisse pas les bras.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
14. J'ai l'impression que ma relation de couple est épuisante.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
15. Faire des activités avec mon partenaire a peu de sens pour moi.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
16. Les désagréments de ma relation amoureuse prennent plus de place dans mon esprit que les avantages que j'en retire.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
17. Les activités que je fais avec mon(ma) partenaire ont toujours priorité sur mes autres activités, même quand je sais que ça ne devrait pas être le cas.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
18. Quand je parle de ma relation de couple, c'est avec beaucoup d'intérêt.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
19. Je m'engage dans ma relation de couple tout en étant conscient(e) que celle-ci ne peut pas être parfaite.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
20. Malgré les difficultés que je rencontre avec mon(ma) conjoint(e), je persévère dans ma relation de couple.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
21. J'ai souvent l'impression de ne pas avoir l'énergie que requiert ma vie de couple.	0	1	2	3	4	5	6	7	8
22. Il n'y a rien de plus important pour moi que ma relation de couple.	0	1	2	3	4	5	6	7	8

23. À cause de ma vie de couple, je réalise que je mets de côté des projets ou des activités qui me tiennent à cœur.	0 1 2 3 4 5 6 7 8
24. Je me sens enthousiaste vis-à-vis ma relation amoureuse.	0 1 2 3 4 5 6 7 8
25. J'accepte le fait qu'une relation de couple n'est pas toujours facile.	0 1 2 3 4 5 6 7 8
26. Dans ma relation de couple, tout m'apparaît lourd à porter.	0 1 2 3 4 5 6 7 8
27. Je ne ressens pas de plaisir avec mon(ma) partenaire.	0 1 2 3 4 5 6 7 8

D. Miller Social Intimacy Scale (MSIS ; Miller et Lefcourt, 1982)

- Consigne : En réponse aux questions suivantes, veuillez indiquer le degré qui, selon vous représente le mieux la relation identifiée. Indiquez votre réponse en sélectionnant l'un des points sur les échelles suivantes : 1 = très rarement, 6 = parfois et 10 = presque toujours

Echelle d'intimité sociale de Miller (Miller & Lefcourt, 1982)

Instructions :

Lorsque vous répondez aux questions suivantes, veuillez-vous référer à votre relation platonique la plus proche (homme ou femme). En réponse aux questions, veuillez indiquer le degré qui, selon vous, représente le mieux la relation identifiée. Indiquez votre réponse en sélectionnant l'un des points sur les échelles suivantes :

	Très Rarement				Parfois					Presque Toujours
1. Lorsque vous avez du temps libre, combien de fois choisissez-vous de le passer seul(e) avec lui/elle ?	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
2. Dans quelle mesure gardez-vous des informations très personnelles pour vous-même et ne les partagez-vous pas avec d'autres ?	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
3. A quelle fréquence lui montrez-vous de l'affection ?	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
4. A quelle fréquence lui confiez-vous des informations très personnelles à lui/elle ?	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
5. A quelle fréquence êtes-vous en mesure de comprendre ses sentiments ?	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
6. A quelle fréquence vous sentez-vous proche de lui/elle ?	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
	Pas Beaucoup				Un peu					Enormément
7. Dans quelle mesure aimez-vous passer du temps seul(e) avec lui/elle ?	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
8. Dans quelle mesure aimez-vous l'encourager et le soutenir lorsqu'il/elle est malheureux(se) ?	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
9. A quel point vous sentez-vous proche de lui/elle la plupart du temps ?	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
10. Quelle importance accordez-vous à l'écoute de ses confidences très personnelles ?	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
11. Dans quelle mesure votre relation avec lui/elle est satisfaisante ?	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
12. Quel est votre degré d'affection pour lui/elle ?	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
13. Quelle importance accordez-vous au fait qu'il/elle comprenne vos sentiments ?	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
14. Quelle est l'ampleur des dommages causés par un désaccord typique dans votre relation avec lui/elle ?	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
15. Quelle importance accordez-vous au fait qu'il/elle soit encourageant(e) ?	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
16. Quelle importance accordez-vous au fait qu'il/elle vous témoigne de l'affection ?	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
17. Quelle est l'importance de votre relation avec lui/elle dans votre vie ?	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Annexe 4 : Avis du comité d'éthique



Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation

Comité d'éthique

PRESIDENTE : Sylvie BLAIRY

CO-PRESIDENT : Maxime Morsa

SECRETAIRE : Nancy DURIEUX

Avis du Comité d'éthique sur un projet de recherche déposé à la Faculté

Madame Brianda Maria Elena,

Votre projet :

Titre : « Digitalisation dans les relations de couple contemporaines : implications pour la satisfaction relationnelle et sexuelle »

Référence du dossier (à rappeler dans toute communication) : **2526-079**

a reçu un avis favorable par le comité d'éthique de la FPLSE.

Rappels :

- Les objectifs réels d'une recherche ne peuvent être dissimulés aux participants que dans le respect le plus strict du code APA. Conformément à ce code, les psychologues ne peuvent réaliser d'études où les participants sont trompés sauf s'ils estiment que l'utilisation d'une « tromperie » est justifiée d'un point de vue scientifique et qu'il n'existe pas d'alternative. Par ailleurs, les psychologues ne peuvent tromper les participants s'ils pensent que la tromperie peut être nuisible aux plans physique ou émotionnel. Enfin, les psychologues doivent informer le plus vite possible les participants qu'ils ont été trompés, de préférence dès la fin de la passation et en tout cas avant la fin du recueil total des données ; les participants peuvent, s'ils le désirent, demander que les données qui les concernent ne soient pas incluses dans le total des données de la recherche.
- La participation des sujets à une recherche ne peut débuter qu'après que :
 - le chercheur a reçu le formulaire de consentement éclairé signé des participants.

En vous souhaitant beaucoup de succès dans votre recherche, je vous prie d'agréer l'expression de nos sentiments distingués

Date : 09/03/2026

La Présidente du Comité

Sylvie BLAIRY

Le Co-Président du Comité

Maxime MORSA

Annexe 5 : Diagnostics et vérification des postulats de la régression hiérarchique

Cette annexe complète la section Vérification des postulats. Elle rassemble les diagnostics du modèle final de régression hiérarchique prédisant la satisfaction sexuelle (score total à l'ISS) à partir des variables sociodémographiques et situationnelles (bloc 1), des variables d'usage des applications de rencontre (bloc 2) et des trois facteurs relationnels (bloc 3). L'ensemble des analyses porte sur $N = 100$, une donnée manquante sur le statut relationnel ayant entraîné l'exclusion d'un participant.

5.1. Normalité des résidus

La normalité des résidus a été examinée pour les trois modèles au moyen du test de Shapiro-Wilk. Les trois tests atteignent le seuil de signification, indiquant un écart statistiquement significatif à la distribution normale.

Tableau 5.1

Test de normalité des résidus (Shapiro-Wilk) pour les trois modèles

Modèle	W	p
Modèle 1 (variables de contrôle)	0,943	< 0,001
Modèle 2 (+ usage des applications)	0,944	< 0,001
Modèle 3 (+ facteurs relationnels)	0,948	< 0,001

Note. $N = 100$. Une valeur de p faible signale une violation du postulat de normalité.

Cet écart est cohérent avec la distribution observée de la variable dépendante, dont l'asymétrie modérée (0,69) traduit une concentration des scores dans la partie basse de l'échelle d'insatisfaction. Compte tenu de la taille de l'échantillon et de la robustesse de la régression multiple aux écarts modérés à la normalité, ce résultat ne remet pas en cause l'interprétation du modèle ; il est signalé comme une limite dans la discussion.

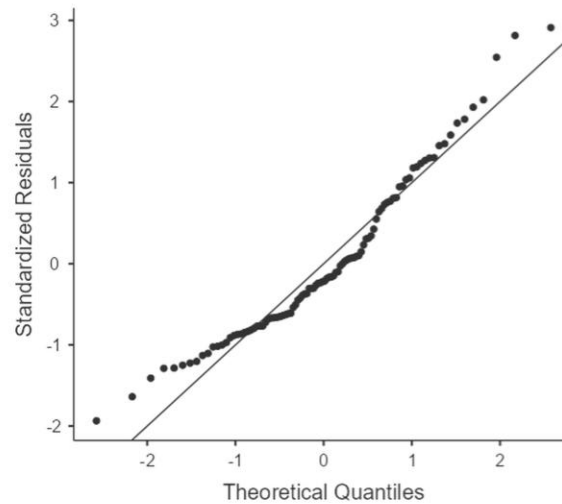


Figure 5.1. Diagramme Q-Q des résidus standardisés du modèle final de régression hiérarchique.

L'inspection visuelle nuance la portée du test de Shapiro-Wilk. Les points suivent globalement la diagonale sur l'essentiel de la distribution, avec un écart en forme de S léger : les résidus centraux se répartissent en deux paliers de part et d'autre de la droite, et les extrémités s'en écartent modérément, la queue supérieure se relevant au-delà de deux écarts-types. Cette configuration traduit une distribution légèrement plus étalée aux extrémités que la loi normale, sans asymétrie marquée ni valeur aberrante isolée. L'écart signalé par le test de Shapiro-Wilk apparaît ainsi de faible ampleur, ce test étant par ailleurs sensible à de petits écarts dès lors que l'effectif approche la centaine d'observations.

5.2. Linéarité et homoscedasticité

La distribution des résidus en fonction des valeurs prédites par le modèle final a été inspectée visuellement.

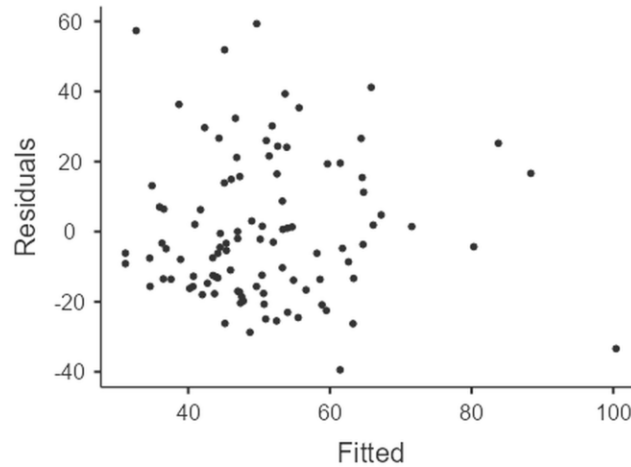


Figure 5.2. Distribution des résidus en fonction des valeurs prédites par le modèle final.

L'inspection visuelle ne révèle pas de structure systématique marquée : les résidus se répartissent de part et d'autre de zéro sur l'ensemble de l'étendue des valeurs prédites, sans courbure apparente. La dispersion se réduit dans la partie droite du graphique, mais cette réduction reflète surtout le faible nombre d'observations dont la valeur prédite dépasse 70, et non une hétéroscédasticité structurée en entonnoir. Ces éléments sont compatibles avec les postulats de linéarité et d'homoscédasticité.

5.3. Multicolinéarité : tolérance et facteurs d'inflation de la variance

Tableau 5.2

Statistiques de colinéarité des prédicteurs du modèle final

Prédicteur	Tolérance	VIF
Âge	0,588	1,70
Genre	0,730	1,37
Présence d'un partenaire	0,548	1,82
Durée de la relation	0,507	1,97
Cohabitation	0,659	1,52
Intensité d'usage	0,824	1,21
Contexte de rencontre	0,854	1,17

Prédicteur	Tolérance	VIF
Intimité émotionnelle (MSIS)	0,323	3,10
Engagement optimal (QMEC)	0,377	2,65
Confiance dyadique (DTS)	0,495	2,02

Note. $N = 100$. VIF = facteur d'inflation de la variance. La valeur maximale observée est de 3,10, pour l'intimité émotionnelle, très en deçà du seuil critique de 10 couramment retenu et du seuil plus conservateur de 5. Les valeurs les plus élevées concernent les trois facteurs relationnels, ce qui reflète leurs intercorrélations modérées à fortes (p de 0,445 à 0,579) sans atteindre un niveau problématique.

À titre de comparaison, les valeurs des deux premiers modèles demeuraient plus basses : le VIF maximal atteignait 1,80 dans le modèle 1 (durée de la relation) et 1,86 dans le modèle 2 (durée de la relation). L'augmentation observée dans le modèle final est donc entièrement attribuable à l'introduction simultanée des trois facteurs relationnels.

5.4. Indépendance des erreurs : test de Durbin-Watson

Tableau 5.3

Test d'autocorrélation des résidus du modèle final

Indicateur	Autocorrélation	Statistique	p
Durbin-Watson	0,096	1,79	0,284

Note. $N = 100$. La statistique de Durbin-Watson s'établit à 1,79, valeur proche de 2 et comprise dans l'intervalle habituellement considéré comme compatible avec l'indépendance des résidus. L'autocorrélation résiduelle est faible (0,096) et non significative ($p = 0,284$) : le postulat d'indépendance des erreurs est satisfait. Ce diagnostic complète le plan d'échantillonnage, chaque participant n'ayant complété le questionnaire qu'une seule fois.

5.5. Observations influentes : distance de Cook

Tableau 5.4

Distance de Cook pour les trois modèles

Modèle	M	Md	ET	Minimum	Maximum
Modèle 1	0,0121	0,0069	0,0190	< 0,001	0,101
Modèle 2	0,0118	0,0078	0,0173	< 0,001	0,093
Modèle 3	0,0127	0,0043	0,0240	< 0,001	0,136

Note. N = 100. M = moyenne ; Md = médiane ; ET = écart-type. Les minima observés sont de l'ordre de 10^{-6} à 10^{-9} et sont rapportés comme inférieurs à 0,001.

Aucune observation ne présente une distance de Cook supérieure à 1. La valeur maximale, observée dans le modèle final, s'élève à 0,136, soit un ordre de grandeur nettement inférieur au seuil conventionnel. L'ensemble des observations a donc été conservé, y compris les valeurs extrêmes repérées sur l'échelle d'intimité émotionnelle lors de l'examen descriptif.

5.6. Synthèse des diagnostics

L'examen des résidus et des diagnostics du modèle final ne met pas en évidence de violation majeure des postulats de la régression linéaire. L'inspection graphique des résidus ne révèle ni structure systématique ni hétéroscédasticité marquée, ce qui est compatible avec les postulats de linéarité et d'homoscédasticité. L'indépendance des erreurs est satisfaite (Durbin-Watson = 1,79 ; $p = 0,284$). Les statistiques de colinéarité demeurent dans des limites acceptables (VIF n'excédant pas 3,10), y compris entre les trois facteurs relationnels dont les intercorrélations sont pourtant modérées à fortes. Aucune observation fortement influente n'est identifiée (distance de Cook maximale = 0,136). Le test de Shapiro-Wilk signale un écart significatif à la normalité des résidus ($W = 0,948$, $p < 0,001$) ; l'examen du diagramme Q-Q montre toutefois que cet écart demeure de faible ampleur et se concentre dans les queues de la distribution. Compte tenu de la taille de l'échantillon et de la robustesse de la régression multiple aux écarts modérés à la normalité, ce résultat est signalé comme une limite dans la discussion plutôt que traité comme un motif d'invalidation. L'ensemble de ces éléments soutient l'interprétation du modèle de régression hiérarchique présenté dans les résultats.

Annexe 6 : Analyses exploratoires complémentaires

Cette annexe rassemble les analyses exploratoires et les indices psychométriques auxquels le corps du mémoire renvoie sans les reproduire intégralement, ainsi que les variables recueillies à titre strictement descriptif.

6.1. Cohérence interne des instruments

Tableau 6.1

Coefficients alpha de Cronbach des instruments dans le présent échantillon

Instrument et score	Nombre d'items	α
Confiance dyadique (DTS)	8	0,921
Intimité émotionnelle (MSIS)	17	0,900
Engagement optimal (QMEC)	9	0,852
Insatisfaction sexuelle (ISS-19)	19	0,950

Note. N = 101. Les items inversés ont été recodés préalablement au calcul : items 1, 2 et 6 pour la DTS ; items 2 et 14 pour la MSIS ; items 1, 2, 3, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16 et 17 pour l'ISS-19.

Seul le score d'engagement optimal ayant été retenu comme prédicteur, les coefficients des deux dimensions dysfonctionnelles du QMEC ne sont pas rapportés ici.

6.2. Matrice complète des corrélations de Spearman

Le Tableau 4 du corps du mémoire présente les associations entre les variables retenues dans les analyses principales. Le tableau ci-dessous étend cette matrice aux trois indicateurs recueillis auprès du seul sous-échantillon des participants ayant déjà utilisé des applications de rencontre : l'usage actuel, la fréquence d'usage et la satisfaction à l'égard des applications.

Tableau 6.2

Matrice étendue de corrélations de Spearman

Variable	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1. Âge	—												
2. Genre	-0,143	—											
3. Partenaire	-0,010	0,301**	—										
4. Durée rel.	0,341***	0,192	0,317**	—									
5. Cohabit.	-0,361** *	-0,009	-0,204*	-0,492***	—								
6. Ctx. online	-0,015	-0,231*	-0,050	0,080	-0,148	—							
7. Usage act.	0,036	0,467***	0,423**	-0,029	-0,181	-0,181	—						
8. Fréq. usage	0,157	0,082	-0,134	-0,114	0,103	-0,126	-0,011	—					
9. Satisf. appli.	0,000	-0,146	0,064	-0,083	-0,013	-0,338*	-0,299*	0,139	—				
10. Intimité	-0,144	0,425***	0,394***	0,236*	-0,150	-0,057	0,451***	0,020	-0,116	—			
11. Engag. opt.	0,073	0,340***	0,436***	0,244*	-0,292**	-0,082	0,505***	0,054	-0,222	0,579***	—		
12. Confiance	-0,061	0,346***	0,620***	0,245*	-0,181	-0,071	0,331*	-0,139	0,064	0,509***	0,445***	—	
13. Insatisf. sex.	0,099	-0,183	-0,097	0,102	0,007	0,004	-0,374**	-0,148	0,112	-0,397***	-0,316**	-0,370**	—

Note. $N = 100-101$ pour les variables mesurées sur l'ensemble de l'échantillon ; $n = 54-55$ pour l'usage actuel, la fréquence d'usage et la satisfaction à l'égard des applications, recueillis auprès des seuls participants ayant déjà utilisé des applications de rencontre. Genre codé 0 = femme, 1 = homme ; partenaire codé 0 = sans partenaire, 1 = avec partenaire ; cohabitation codée 0 = oui, 1 = non ; contexte codé en ligne vs hors ligne. Un score élevé à l'ISS traduit une plus forte insatisfaction sexuelle.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Les six premières variables et les quatre dernières reprennent le Tableau 4 du corps du mémoire, dont elles reproduisent les coefficients à l'identique. Les trois indicateurs d'usage ajoutés ici n'y figuraient pas, faute de pouvoir être mesurés sur l'ensemble de l'échantillon.

6.3. Usage actuel des applications et présence d'un partenaire

La deuxième hypothèse n'ayant pu être testée que sur un effectif très restreint de participants à la fois engagés dans une relation et utilisateurs actuels d'applications de rencontre, le croisement de ces deux variables est reproduit ici. Il documente la contrainte structurelle qui limite l'interprétation de cette hypothèse.

Tableau 6.3

Croisement de l'usage actuel des applications et de la présence d'un partenaire (n = 54)

Usage actuel	Sans partenaire	Avec partenaire	Total
Oui	8	3	11
Non	10	33	43
Total	18	36	54

Note. n = 54 ; un participant du sous-échantillon des utilisateurs présentait une donnée manquante sur le statut relationnel. $\chi^2(1) = 9,65, p = 0,002$. Seuls trois participants étaient simultanément engagés dans une relation et utilisateurs actuels d'applications de rencontre, ce qui constitue la principale limite à l'interprétation de la deuxième hypothèse.

6.4. Comparaisons de moyennes sur la satisfaction sexuelle

Deux analyses de variance à un facteur (test de Welch, robuste à l'inégalité des variances) ont été conduites à titre exploratoire afin de vérifier si la satisfaction sexuelle différait selon le genre et selon la cohabitation. Aucune ne conduit à une différence significative, ce qui converge avec l'absence d'association bivariée observée pour ces deux variables.

Tableau 6.4

Comparaisons de la satisfaction sexuelle selon le genre et la cohabitation

Facteur	Groupe	n	M	ET	F	df	p
Genre	Femme	64	47,90	22,90	3,10	1 ; 72,3	0,083
	Homme	37	56,40	24,00			
Cohabit.	Oui	47	51,90	26,00	0,12	1 ; 89,2	0,734

Facteur	Groupe	n	M	ET	F	df	p
	Non	54	50,20	21,40			

Note. N = 101. Analyses de variance à un facteur (test de Welch). M et ET portent sur le score total à l'ISS ; un score élevé traduit une plus forte insatisfaction sexuelle. Le test de Levene ne signale pas d'inégalité des variances (genre : $F = 0,50$, $p = 0,481$; cohabitation : $F = 1,31$, $p = 0,256$), tandis que le test de Shapiro-Wilk indique un écart à la normalité de la distribution (genre : $W = 0,932$; cohabitation : $W = 0,931$; $p < 0,001$), ce qui justifie le recours à une procédure robuste.

6.5. Coefficients des modèles 1 et 2 de la régression hiérarchique

Le Tableau 7 du corps du mémoire présente les coefficients du modèle final. Les deux modèles intermédiaires sont reproduits ici afin de documenter la stabilité des estimations au fil de l'introduction des blocs de prédicteurs.

Tableau 6.5

Coefficients des modèles 1 et 2 prédisant la satisfaction sexuelle

Prédicteur	B	ET	t	p	B	ET	t	p
Constante	32,10	12,63	2,54	0,013	31,84	15,44	2,06	0,042
Âge	0,53	0,31	1,72	0,089	0,53	0,31	1,68	0,096
Genre (homme)	6,54	5,25	1,25	0,216	6,88	5,46	1,26	0,211
Avec partenaire	-4,05	5,63	-0,72	0,474	-4,09	5,68	-0,72	0,473
Durée de la relation	0,80	2,92	0,28	0,784	0,99	3,00	0,33	0,743
Cohabitation (non)	2,05	5,57	0,37	0,713	1,67	5,70	0,29	0,770
Intensité d'usage	—	—	—	—	0,71	3,26	0,22	0,828
Contexte hors ligne	—	—	—	—	-1,72	5,92	-0,29	0,772

Note. N = 100. Les quatre premières colonnes de résultats correspondent au modèle 1 (variables de contrôle), les quatre suivantes au modèle 2 (ajout des variables d'usage des applications). B = coefficient non standardisé ; ET = erreur-type. Modalités de référence : femme, sans partenaire, cohabitation oui, contexte de rencontre en ligne. Aucun prédicteur n'atteint le seuil de signification dans l'un ou l'autre modèle.

6.6. Motivations d'usage des applications de rencontre

Les motivations d'usage ont été recueillies sous forme d'items dichotomiques auprès des 55 participants ayant déjà utilisé des applications de rencontre. Conformément à ce qui est annoncé dans la section Mesures, elles n'ont pas été intégrées aux analyses de régression et sont présentées ici à titre strictement descriptif.

Tableau 6.6

Motivations d'usage déclarées par les utilisateurs (n = 55)

Motivation	n (oui)	%
Passer le temps / tromper l'ennui	49	89,1
Rechercher une relation sérieuse	35	63,6
Chercher une rencontre sexuelle	31	56,4
Renforcer l'estime de soi	31	56,4
Évaluer sa valeur relationnelle	27	49,1
Séduire, flirter	26	47,3
Socialiser, faire des rencontres	19	34,5

Note. n = 55. Items dichotomiques (oui/non), plusieurs réponses possibles ; les pourcentages ne totalisent donc pas 100 %. Les modalités sont classées par fréquence décroissante.

6.7. Fréquence d'usage, satisfaction et lieu de rencontre

Tableau 6.7

Fréquence d'usage et satisfaction à l'égard des applications (n = 55)

Variable et modalité	n	%
Fréquence d'usage		
Presque jamais	18	32,7
Une fois par mois	5	9,1
Plusieurs fois par mois	7	12,7
Une fois par semaine	3	5,5

Variable et modalité	n	%
Plusieurs fois par semaine	15	27,3
Une fois par jour	3	5,5
Plusieurs fois par jour	4	7,3
Satisfaction à l'égard des applications		
1 (très faible)	10	18,2
2	15	27,3
3	20	36,4
4	9	16,4
5 (très élevée)	1	1,8

Note. n = 55. Pour les analyses de régression, la fréquence d'usage a été recodée en trois niveaux sur l'ensemble de l'échantillon (N = 101), les non-utilisateurs étant classés au niveau le plus faible : niveau 1 (n = 46, 45,5 %), niveau 2 (n = 33, 32,7 %) et niveau 3 (n = 22, 21,8 %).

Tableau 6.8

Lieu de rencontre du partenaire (N = 101)

Lieu de rencontre	n	%
Via des amis	22	21,8
Lieux publics et sociaux	21	20,8
Université ou école	21	20,8
Via des applications de rencontre	15	14,9
Au travail	11	10,9
En ligne (hors applications)	9	8,9
Autre	2	2,0

Note. N = 101. Pour les analyses, cette variable a été dichotomisée en contexte de rencontre en ligne (applications de rencontre et autres rencontres en ligne, n = 24, 23,8 %) versus hors ligne (n = 77, 76,2 %).

Annexe 7 : Le flyer

Les relations amoureuses à l'ère du numérique

Vous êtes actuellement en couple ou
avez déjà vécu une relation amoureuse ?
Cette étude est pour vous !

Objectif ?

Mieux comprendre
comment les échanges
numériques influencent
la qualité des relations
de couple

Comment participer ?

Répondez à un
questionnaire en ligne
complètement
anonyme
(environ 20 minutes)

Qui peut participer ?

Toute personne de 18 ans ou plus, en couple ou ayant vécu une
relation amoureuse. Que vous utilisiez ou non les outils
numériques au quotidien, votre avis nous intéresse !



Scannez-moi



Contact:

C.abeels@student.uliege.be

Felix.zimmer@student.uliege.be

Etude réalisée sous la supervision de Maria Elena Brianda,
Docteure en psychologie